

Sous la présidence de S.A.R. la princesse de Hanovre

FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

15 mars - 14 avril 2013

printempsdesarts.com

REVUE DE PRESSE NATIONALE

CONTACT PRESSE NATIONALE

OPUS 64 / Valérie Samuel & Amélie de Pange

+33 (0)1 40 26 77 94

a.depange@opus64.com

SOMMAIRE

PRESENCE PRESSE PENDANT LE FESTIVAL

POINT PRESSE AUDIOVISUELLE

RADIOS & TELEVISION

REVUE DE PRESSE ECRITE

dans l'ordre chronologique

QUOTIDIENS

HEBDOMADAIRES

MENSUELS

SITES INTERNET

PRESENCE PRESSE

PRESENCE PRESSE AU PRINTEMPS DES ARTS

1^{er} WEEK-END – du 15 au 17 mars

1. **Christian MERLIN** LE FIGARO du 15 au 18 mars

2^{ème} WEEK-END – du 22 mars au 24 mars

2. **Bertrand BOLOGNESI** ANACLASE.COM du 22 au 24 mars

3. **Franck LANGLOIS** RESMUSICA.COM du 22 au 25 mars

4. **Maurice ULRICH** L'HUMANITE du 22 au 24 mars

5. **Patrick SZERSNOVITCZ** DIAPASON du 22 au 24 mars

3^{ème} WEEK-END – du 28 mars au 1^{er} avril

6. **Bruno SERROU** LA CROIX du 28 au 31 mars

4^{ème} WEEK-END – du 5 au 7 avril

7. **Carmen LUNSMAN** RFI du 5 au 7 avril

8. **François DELETRAZ** FIGARO MAGAZINE du 5 au 7 avril

9. **Jean-Pierre TRIBOT** RESMUSICA.COM du 6 au 8 avril

5^{ème} WEEK-END – du 12 au 14 avril

10. **Emmanuel ANDRIEU** CONCERTONET.COM le 14 avril

POINT PRESSE AUDIOVISUELLE

RADIOS

► RADIO CLASSIQUE

Jeudi 14 mars 2013

Journée spéciale « Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo »

- 10h-18h Reportages dans les flashes
10h30 **Le Kiosque** de Laure Mézan
13h **Journal du Classique** de Laure Mézan avec Gianluigi Gelmetti, directeur artistique et musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
18h-19h **Passion Classique** d'Olivier Bellamy avec Marc Monnet, directeur du Printemps des Arts

Vendredi 15 mars 2013

Journée spéciale en direct du Novotel de 9h30 à 19h

- 7h50 **L'invité économique** de Nicolas Pierron
9h30 **Tous Classiques** de Christian Morin
10h-18h Reportages dans les flashes
10h30 **Le Kiosque** de Laure Mézan
13h **Le Journal du Classique** de Laure Mézan avec Xavier Phillips (violoncelle), François-Frédéric Guy (piano), Tedi Papavrami (violon)
18h-19h **Passion Classique** d'Olivier Bellamy avec Jean-Louis Grinda, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo
20h30 Concert BEETHOVEN en direct depuis l'Opéra de Monte-Carlo

► FRANCE MUSIQUE

« Les Oreilles Sensibles » / David Christoffel

Diffusion le vendredi 15 mars à partir de 7h40

Chronique annonçant le festival et diffusion d'extraits du CD Beethoven par François Frédéric Guy

« Horizons chimériques » / Marc Dumont

Diffusion le mercredi 13 mars de 16h02 à 16h55

Emission spéciale autour de la programmation du festival : « Monte-Carlo au Printemps »

« Le Magazine » / Lionel Esparza

Direct le lundi 11 mars de 12h30 à 13h40

Émission avec Xavier Phillips et annonce de ses concerts à Monaco

Direct le jeudi 7 mars de 12h30 à 13h40

Émission avec François Frédéric Guy et annonce de ses concerts à Monaco

► **RFI**

Journaux / Carmen Lunsmann

Multidiffusions le vendredi 15 mars

Entretien avec Marc Monnet le lundi 11 mars à 11h

Multidiffusions le dimanche 7 avril

Reportage sur l'Orchestre de Kinshasa

« Vous m'en direz des nouvelles » / Jean-François Cadet

Diffusion lundi 8 avril entre 9h30 à 10h

Reportage de Carmen Lunsmann sur l'Orchestre de Kinshasa

Voyage du 5 au 7 avril à Monaco

Journaux, antenne Afrique / Jean-François Cadet

Diffusion mardi 9 avril à partir de 19h30

Reportage sur l'Orchestre de Kinshasa avec interview de Marc Monnet

► **RADIO VINCI AUTOROUTES**

Denis Costat

Multidiffusions le vendredi 29 mars

Entretien enregistré avec Marc Monnet le jeudi 28 mars

TELEVISIONS

► **FRANCE 3 NATIONAL**

Le Soir 3 / Patricia Loison

Diffusion lundi 8 avril à 23h25

Reportage sur l'Orchestre de Kinshasa à Monaco par Emmanuel Felix

► **TF1**

Sept à Huit / Harry Roselmack

Diffusion le dimanche 5 mai à partir de 19h

Reportage sur l'Orchestre de Kinshasa à Monaco par Romain Bolzinger

► **FRANCE 24, FRANCE O ET TV5 MONDE**

Les journaux télévisés des chaînes

Diffusion lundi 8 avril

Reportage sur l'Orchestre de Kinshasa à Monaco par Nathalie Sarfati

POINT PRESSE ECRITE

POINT PRESSE ECRITE

dans l'ordre chronologique

QUOTIDIENS

Média +

Mardi 5 mars 2013

Annonce

AFP

Vendredi 8 mars 2013

Agenda hebdo régions

Le Figaro / Christian Merlin

Mardi 26 mars 2013

« Beethoven est un sport d'équipe »

L'Humanité / Maurice Ulrich

Samedi 26 mars 2013

« Le Printemps des arts à Monaco fleurit comme jamais »

La Croix / Bruno Serrou

Vendredi 5 avril 2013

« A Monaco, la planète et ses musiques »

HEBDOMADAIRES

Télérama

Du 2 ou 8 mars 2013

Agenda des événements

Le Journal du Dimanche

Du 10 ou 16 mars 2013

A suivre cette semaine

Paris Match / Philippe Noisette

Du 21 ou 27 mars 2013

« Au royaume des danseuses célestes »

Point de Vue / Pauline Sommelet

Du 27 mars au 2 avril 2013

Annonce « Musique »

Le Figaro Magazine / François Delétraz

Du 5 au 11 avril 2013

« Orchestres en fête »

MENSUELS

La lettre du musicien / «Artistes en Concert »

Février 2013

Annonce

Classica / Franck Mallet

Mars 2013

« Les 3 raisons d'aller à Monte-Carlo »

Diapason / Nicolas Baron

Mars 2013

A ne pas manquer : « Printemps des Arts de Monte-Carlo »

Balthazar / Alice de Chirac

Mars / Avril 2013

« Pléiade de stars de Monte-Carlo à Aix-en-Provence »

Classica / Franck Mallet

Avril 2013

« A ne pas manquer » pages Etranger

Diapason / Patrick Szersnovicz

Mai 2013

« Bartok Nocturne »

Marie Claire –Provence, Cote d'Azur / « XXXX »

Mai 2013

« Printemps des arts, l'apothéose »

PRESSE INTERNET

Radioactu.com

Mercredi 6 Mars 2013

« Radio Classique – En direct du Printemps des Arts de Monte-Carlo »

Diapasonmag.fr / Nicolas Baron

Vendredi 15 mars 2013

« Printemps des arts de Monaco : c'est parti ! »

Parismatch.com / Philippe Noisette

Jeudi 21 mars 2013

« Au royaume des danseuses célestes »

Anaclase.com / Bertrand Bolognesi

Vendredi 22 Mars 2013

« Quatuors n°3, n°4 et n°5 de Béla Bartok création de Melencolia de Philippe Manoury »

Anaclase.com / Bertrand Bolognesi

Samedi 23 Mars 2013

« Quatuors n°1, n°2 et n°6 de Béla Bartok création de Villa Adriana de Laurent Cuniot »

Parismatch.com / Philippe Noisette

Samedi 23 mars 2013

« S.A.R la Princesse Norodom Bppha Devi, la danse en héritage »

Diapasonmag.fr / Patrick Szersnovicz

Mercredi 27 mars 2013

« Vu et entendu : Nuit du Quatuor à Monaco »

Humanite.fr / Maurice Ulrich

Jeudi 28 mars 2013

« Le Printemps des arts à Monaco fleurit comme jamais »

Brunoserrou.blogspot.fr / Bruno Serrou

Vendredi 29 mars 2013

« Pour leur premier concert en duo, Saténik Khourdoïan et Hélène Tysman ont offert au Printemps des Arts de Monaco d'étincelantes sonates pour violon et piano de Bartok »

Brunoserrou.blogspot.fr / Bruno Serrou

Samedi 30 mars 2013

« Les fascinantes musiques khmères du ballet royal du Cambodge conquièrent la Principauté de Monaco »

Brunoserrou.blogspot.fr / Bruno Serrou

Dimanche 31 mars 2013

« Concert Bartok frustrant mais riche de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo dirigé avec maestria par Karl-Heinz Steffens »

FigaroBlog.fr / François Delétraz

Vendredi 5 avril 2013

« Musique sur la Côte »

RFI.fr / Carmen Lunsmann

Lundi 8 avril 2013

« L'orchestre symphonique de Kinshasa »

Vendredi 5 avril 2013

« Pas de visas pour la « Nuit du Congo » à Monté-Carlo »

RFI.fr / Carmen Lunsmann

Lundi 8 avril 2013

« L'orchestre symphonique de Kinshasa »

RFI.fr / Carmen Lunsmann

Lundi 8 avril 2013

« Vous m'en direz des nouvelles »

Francetv.fr

Lundi 8 avril 2013

« L'orchestre symphonique du Congo réalise son rêve à Monaco »

Resmusica.com / Pierre-Jean Tribot

Mercredi 10 avril 2013

« Le Printemps des arts de Monaco »

Concertonet.com / Emmanuel Andrieu

Dimanche 14 avril 2013

« un Château sur les sommets ! »

Webthea.com / Frank Langlois

Mardi 16 avril 2013

« Le 29^{ème} Printemps des Arts de Monte-Carlo »

QUOTIDIENS



**Radio Classique en direct
de Monte-Carlo le vendredi
15 mars 2013**

A l'occasion du 29^{ème} **Printemps** des Arts de Monte-Carlo, **Radio Classique** consacre deux journées spéciales à Monaco et au Festival les jeudi 14 et vendredi 15 mars 2013, et sera en direct de Monte-Carlo ce même vendredi. De 9h30 à 19h00, Christian Morin, Laure Mézan et Olivier Bellamy animeront leurs émissions en direct et en public depuis le grand hall du Novotel.

08/03/2013 16:17:00

Agenda hebdo régions

PARIS, 08 mars 2013 (AFP) - Voici les principaux événements prévus en régions dans la semaine du lundi 11 au dimanche 17 mars.

LUNDI 11 MARS

ANGERS - Ouverture du procès de sept personnes poursuivies aux assises du Maine-et-Loire après la mort d'un ouvrier agricole retrouvé pendu en octobre 2008.

AUXERRE - Le tribunal de commerce d'Auxerre rend sa décision concernant le projet de coopérative proposé par des salariés de la société de meubles pour enfants Vibel.

LYON - La Cour d'appel de Lyon rend sa décision dans le dossier d'une ancienne animatrice de la crèche privée ex-Garderisette condamnée pour maltraitance sur un bébé.

CLERMONT-FERRAND - Déplacement de Pierre Moscovici.

DIJON - Le tribunal de commerce doit étudier le plan de redressement du groupe de spiritueux Belvédère.

STRASBOURG - Session plénière du Parlement européen.

TOULOUSE/CUGNAUX - Cérémonie de remise de légion d'honneur à l'adjudant Imad Ibn Ziaten, un an après son assassinat par Mohamed Merah. La cérémonie, qui débute à 12H00, sera présidée par le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian.

PAMIERS (Ariège) - Obsèques à 15H30 du caporal Cédric Charenton, tué lors de violents combats dans le cadre de l'opération militaire française au Mali. Le ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian, assistera à ces obsèques.

MARSEILLE - Suite du procès de Sylvie Andrieux, députée PS des Bouches-du-Rhône, jugée, avec 21 autres prévenus, devant le tribunal correctionnel de Marseille dans une affaire de détournement de fonds publics à la région Paca (jusqu'au 22).

MARDI 12 MARS

NANTES - Le tribunal administratif de Nantes rend son délibéré dans l'affaire de la cancérologue qui a accumulé 12 CDD à l'Inserm.

SAINT-NAZAIRE - Jugement attendu dans la demande d'expulsion visant les occupants du lieu-dit La Chateigne, sur le site du futur aéroport nantais de Notre-Dame-des-Landes.

LYON - 6e édition du Festival "Nuit du Slam" de Lyon/Oullins (jusqu'au 16).

LILLE - Dominique Alderweireld, alias "Dodo la Saumure", est convoqué par les juges d'instruction en charge de l'affaire de proxénétisme dite du Carlton de Lille pour une confrontation avec une escort-girl.

REIMS - Sodimédical : décision de la cour d'appel pour la demande d'annulation de la liquidation judiciaire.

STRASBOURG - Visite du chef de l'Etat d'Israël, Shimon Peres, au Parlement européen.

RODEZ - Jugement de trois syndicalistes de la FDSEA poursuivis pour avoir

dégradé des locaux du groupe laitier Lactalis en 2009 lors de négociations sur le prix du lait.

AVIGNON - Inter-Rhône fait un point sur la situation économique et la stratégie 2013 des vins de la Vallée du Rhône, à l'occasion du salon "Découvertes en Vallée du Rhône".

AIX-EN-PROVENCE - La cour d'appel rend son arrêt concernant l'ancien directeur sportif du club de football de l'Arles Avignon, rejugé pour tentative de corruption dans une affaire de matches truqués.

FREJUS (Var) - Procès pour violences du triple sauteur français Teddy Tamgho devant le tribunal de police. Il doit répondre de son rôle dans une altercation l'ayant opposé à une athlète amateur et deux proches de celle-ci, lors d'une séance d'entraînement en octobre 2011.

CANNES - Marché international des professionnels de l'immobilier (Mipim) (jusqu'au 15).

MERCREDI 13 MARS

NANTES - Comparution en plaider coupable d'un homme qui avait arraché le niqab d'une femme en septembre dernier à Nantes.

SAINT-ETIENNE - Aurélie Filippetti inaugure la Biennale internationale de Saint-Etienne à la Cité du design.

LYON - Le conseil de discipline de l'Ordre des avocats du barreau de Lyon rend son avis sur le dossier du pénaliste lyonnais David Metaxas convoqué pour sa mise en examen dans l'affaire Neyret ainsi que pour plusieurs conflits avec certains de ses confrères.

LYON - Point presse à l'Agence régionale Rhône-Alpes de la Fondation abbé Pierre qui présente son rapport sur "l'état du mal-logement en France et en Rhône-Alpes 2013".

CALAIS - Délibéré Conseil des Prudhommes Calais - préjudice d'anxiété pour des anciens salariés de Courtaulds (Coquelles).

COMPIEGNE - Décision du tribunal de commerce concernant le sort des 120 salariés de l'usine Juy à Crépy-en-Valois.

BELFORT - Délibéré du TGI de Belfort dans l'affaire d'un myopathe, Dominique Loumachi, jugé pour "usage thérapeutique" du cannabis.

CASTRES - Le tribunal correctionnel de Castres (Tarn) juge un homme soupçonné d'avoir mené une expédition punitive contre le 8e régiment de parachutistes, en représailles à une descente d'hommes en uniformes dans un bar à chicha, dans un contexte de tensions chroniques entre soldats et jeunes de la ville.

PERPIGNAN - La mère d'une Française assassinée au Guatemala en 2010 Florence Denèfle donne une conférence de presse à Perpignan à 11H00 pour demander aux autorités de relancer l'enquête.

AIX-EN-PROVENCE - Conférence de presse des 10e Rencontres du 9e art d'Aix-en-Provence, festival de bande dessinée et arts associés.

JEUDI 14 MARS

LYON - Projection presse du film de Philippe Godeau "11.6" autour de l'affaire Toni Musulin au cinéma UGC Confluence - 18h00 : rencontre avec le réalisateur, François Cluzet et les comédiens au Novotel Confluence.

SAINT-NAZAIRE - Lancement du paquebot de croisière MSC Preziosa depuis les chantiers de Saint-Nazaire pour sa croisière inaugurale.

MONTLUCON - Dernière audience au tribunal de commerce concernant la liquidation judiciaire de la fonderie DMI de Vaux (Allier).

SENLIS - Un Franco-tunisien lié à un mouvement religieux musulman, le tabligh, comparaît devant le tribunal correctionnel de Senlis pour violences sur son épouse.

STRASBOURG - Affaire "Casse-toi pauv'con" devant la Cour européenne des des droits de l'Homme: la Cour européenne des droits de l'homme rend sa décision concernant Hervé Eon, condamné en France pour outrage au chef de l'Etat parce qu'il avait reproduit sur une pancarte la célèbre phrase prononcée par le président Nicolas Sarkozy au salon de l'Agriculture, lors d'une manifestation en Mayenne en août 2008 - Cour européenne des droits de l'Homme.

MARSEILLE - Départ depuis Marseille du City Raid Andros, parcours d'orientation urbain pour les 10-13 ans qui se déroule dans 45 villes de France avec plus de 20.000 jeunes.

VENDREDI 15 MARS

MERIGNAC - Pour la première fois des particuliers testent le vol en apesanteur, avec la société Novespace, à Mérignac, qui organise ces vols.

BORDEAUX - Inauguration du Pont Chaban-Delmas, en principe en présence de François Hollande. Festivités jusqu'au 17 mars autour du nouveau pont.

TOULOUSE - Le tribunal correctionnel de Toulouse rend son jugement contre le gérant d'un magasin et un de ses amis qui avaient roué de coups et laissé inconscient un jeune de 15 ans pour le vol d'une barre chocolatée.

MONACO - Festival de musique du Printemps des Arts de Monte-Carlo.

TOULON - Manifestation de syndicats des dentistes contre l'implantation de l'université portugaise Fernando-Pessoa à Toulon - conférence de presse à 12h30.

AVIGNON - Deux hommes comparaissent devant le TGI d'Avignon dans une affaire de traite d'être humain et de violences à l'encontre d'une jeune Ivoirienne de 14 ans.

MARSEILLE - Inauguration de la Villa Méditerranée, centre d'échanges euro-méditerranéens et lieu d'expositions installé par la Région Paca - port de Marseille.

SAMEDI 16 MARS

SAINT-ETIENNE - Spectacle de l'humoriste Dieudonné au Zénith de Saint-Etienne: le maire demande l'annulation.

RIOM (Puy-de-Dôme) - La chambre d'accusation de la Cour d'appel de Riom rend sa décision sur la responsabilité ou non des actes de Gora Thiam, mis en examen pour le meurtre de Julien Kalsron en 2010 de 86 coups de couteau à Clermont-Ferrand.

DIMANCHE 17 MARS

COMPIEGNE - Législative partielle dans la 2e circonscription de l'Oise après l'invalidation par le Conseil constitutionnel de l'élection du député UMP Jean-François Mancel.

Redchef/fmi/



Beethoven est un sport d'équipe

CHRONIQUE Pour son édition 2013, le Printemps des arts de Monte-Carlo propose l'intégrale des sonates pour violon et piano, violoncelle et piano et trios de Beethoven en neuf concerts. Sa réussite tient à la complicité qui unit les trois interprètes.



Le pianiste François-Frédéric Guy, le violoncelliste Xavier Phillips et le violoniste Tedi Papavrami, à Monaco. ALAN JENNEL



Le Printemps des arts de Monte-Carlo, qui en est à sa vingt-neuvième édition, est l'une des manifestations musicales les plus éclectiques et stimulantes. Stimulante car Marc Monnet, son directeur depuis dix ans, n'a pas son pareil pour déstabiliser l'auditeur en bouleversant ses habitudes. Éclectique car sa programmation mélange volontiers les genres, avec par exemple un hommage à Bartok qui côtoie un coup de projecteur sur le Ballet royal du Cambodge et la musique khmère. Mais attention, l'éclectisme à la Marc Monnet n'est pas du saupoudrage diluant. Le Printemps des arts est l'occasion d'approfondir par l'immersion totale.

Prenez le week-end d'ouverture. Cinq concerts en trois jours, exclusive-

ment consacrés à la musique de chambre de Beethoven pour piano, violon et violoncelle. À chaque fois : une sonate pour piano et violon, une sonate pour piano et violoncelle et un trio réunissant les trois partenaires. De tels programmes monothématiques sont risqués. À la radio, par exemple, on vous apprend qu'il faut varier les styles, les couleurs et les genres pour éviter de lasser l'auditeur. Monotone, ce week-end Beethoven en trio ? Tout au contraire ! On évitera de parler de marathon pour ne pas souligner l'aspect physique de la prouesse des interprètes qui ont enfilé sans répit les pièces exigeantes ; c'est la dimension la moins intéressante de l'exercice. Mais quel bain musical, quelle source toujours renouvelée d'émotion et d'instruction !

Les auditeurs, nombreux, qui seront allés à chacun des concerts, de vendredi soir à dimanche après-midi, en sont ressortis enrichis à plus d'un titre. Pas seulement parce qu'ils auront entendu quelques chefs-d'œuvre immortels : la *Sonate « Le Printemps » pour violon,*

toute de grâce aérienne, la *Sonate op. 69 pour violoncelle*, pré-brahmsienne dans son expressivité romantique, le *Trio « des Esprits »*, proliférant et foisonnant, en sont à coup sûr. Aussi parce qu'ils auront mis en perspective et retracé le parcours d'un compositeur incroyablement libre et anticonformiste : dès le *Trio n° 1*, premier opus d'un jeune homme que l'on aurait pu croire encore sous la coupe de Mozart et Haydn, une personnalité irréductible est là, qui s'exprime avec une audace et une densité qui laissent sans voix.

Immersion totale, aussi, avec les interprètes, créant une salutaire complicité qui n'est possible à ce degré-là qu'en musique de chambre. C'est un véritable rendez-vous qui se créait entre le public et le pianiste François-Frédéric Guy, le violoniste Tedi Papavrami et le violoncelliste Xavier Phillips.

Acuité et technicité

On a bien sûr le droit d'avoir ses favo-

ris, et ce ne seront pas forcément les mêmes : l'acuité et la technicité impressionnantes du violon de Papavrami, par exemple, s'accompagnent à nos oreilles d'une forme de froideur et de raideur que d'autres n'ont pas ressentie comme telle. Mais l'important n'est pas là. On n'applaudit pas des solistes, mais une équipe : en l'occurrence, un vrai trio est né là, qui n'est pas seulement une réunion de solistes. Le piano formidablement architecturé de François-Frédéric Guy, décidément un beethovenien évident comme le confirme son dernier coffret consacré aux *Sonates pour piano* (Zig-Zag Territoires), le violoncelle chaud et méditatif de Xavier Phillips, le violon (trop ?) intelligent de Tedi Papavrami, passionnant personnage qui publie son autobiographie *Fugue pour violon seul* (Robert Laffont), c'est le tout qui importe plus que la somme des parties. Fin de l'intégrale les 13 et 14 avril, mais espérons qu'ils renouvelleront l'aventure dans de nombreuses salles. Une fois de plus le Printemps des arts aura ouvert la voie. ■

www.printempsdesarts.com



« Il y a le visible et l'invisible. Si vous ne filmez que le visible, c'est un téléfilm que vous faites. » **JEAN-LUC GODARD**, CINÉASTE.

Le Printemps des arts à Monaco fleurit comme jamais

Dirigé par le compositeur Marc Monnet, le Printemps des arts de Monte-Carlo est devenu un rendez-vous majeur, avec, pour en rester à sa dimension musicale, une programmation impressionnante.

Cinq week-ends de concerts et une exigence qui ne se dément pas. La nouvelle édition du Printemps des arts dans la principauté est d'un niveau exceptionnel. Elle fait en effet la part aussi belle à Beethoven qu'à Stravinsky et accueille cette année des formations aussi différentes que le seul orchestre symphonique d'Afrique, l'Orchestre symphonique kimbanguiste, pour une nuit du Congo, ou encore le Ballet royal du Cambodge, recréé après les années de folie sanguinaire des Khmers rouges. On peut encore noter, dans cette offre foisonnante qui court sur cinq semaines, une soirée consacrée à la musique « dégénérée », telle qu'elle avait été qualifiée par les nazis avec des œuvres de Schönberg, Franz Schreker, Paul Hindemith et Kurt Weill. Pour Marc Monnet, qui bénéficie dans cette entreprise du soutien de la principauté, le festival se veut « une aire de liberté » pour la création du passé comme pour celle d'aujourd'hui, et ce, malgré un monde « où seule l'économie compte et où la pensée est reléguée au second plan ». Voilà qui est dit.

Dans cet ensemble, c'est la création de deux œuvres contemporaines, le week-end passé, qui nous a toutefois retenus. *Melancholia*, de Philippe



Alain Hénel

L'intégrale des six quatuors de Bela Bartok, une offre rare et exceptionnelle du compositeur hongrois.

Manoury, et *Villa Adriana*, de Laurent Cuniot, programmées lors de deux soirées en même temps que l'intégrale des six quatuors de Bela Bartok. Une offre rare et exceptionnelle tant la musique du compositeur hongrois, qui reviendra en cinquième semaine avec le *Château de Barbe-Bleue*, entre autres, à la fois spirituelle et sensuelle, renvoie autant à la

danse qu'au tragique, comme un feu intérieur. C'est aussi de force éruptive, comme de profondeur dans les séquences méditatives d'un quatuor dédié au grand compositeur portugais Emmanuel Nunes, que l'on peut parler avec Philippe Manoury (né en 1952). Figure majeure de la musique contemporaine, inventeur considérable dans les champs de la musique

électronique, il donne ici une œuvre tendue, entre des moments de folie des archets et de sombres plages graves. C'est à notre sens, à partir de la célèbre gravure de Dürer, *Melancholia*, donc, cette mélancolie qui nous hante, l'une de ses œuvres les plus fortes. Laurent Cuniot (né en 1957), avec *Villa Adriana*, revient avec une belle et brillante écriture sur l'atmosphère de la

villa d'Hadrien à Tivoli, qui lui est familière, dans ce qui semble une recherche des strates d'une histoire de 2000 ans. Œuvre d'une grande qualité formelle, à laquelle il nous semble toutefois manquer un souffle de folie en dépit d'un final torrentiel qui en arrive au bord.

MAURICE ULRICH

Jusqu'au 14 avril.



A Monaco, la planète et ses musiques

► Le Printemps des arts n'hésite pas à déstabiliser son public pour mieux ouvrir son oreille au monde.

MONACO

De notre envoyé spécial

Après dix ans à la tête du Printemps des Arts fondé en 1984, Marc Monnet maintient la ligne artistique qui l'a conduit à Monaco : aider chacun à « ouvrir grand ses oreilles », au-delà de sa propre histoire culturelle et musicale. « Les personnes qui ne voyagent pas sont souvent plus intolérantes que les autres, remarque-t-il. Or quand l'art suscite l'accueil du monde et de ses différences, quand il fait éclater les ghettos, il engage à la tolérance et à l'intérêt pour la création contemporaine. »

Cette philosophie, Marc Monnet, lui-même l'un des compositeurs les plus créatifs et originaux de sa génération, l'a imposée sitôt son arrivée à la direction du Printemps des arts de Monaco, en 2003. La réussite de l'édition 2013 confirme combien son travail sur le terrain

et sa conviction se révèlent efficaces. La diversité du public est chaque année plus manifeste, gage réjouissant du succès d'une programmation exigeante, diversifiée, qui ne craint pas la confrontation des genres et se place toujours à un très haut niveau d'exigence.

Cette année, deux nations aux racines aussi distinctes que lointaines, la République démocratique du Congo (ex-Congo belge) et le Cambodge, sont mises en résonance avec la musique occidentale : celle de Beethoven, de Stravinski, et, surtout, du Hongrois Béla Bartók, défendue notamment par de jeunes musiciennes de talent, Saténik Kourdoïan et Hélène Tysman dans les *Sonates pour violon et piano*. La création n'est pas en reste avec une nouvelle pièce de Philippe Manoury.

« J'aime déstabiliser notre conception profonde de la musique qui se fonde sur le système tonal. Avec les musiques extra-européennes, univers fort éloignés des nôtres, nos habitudes sont transcendées. » Ainsi, rappelle Marc Monnet, la musique khmère se fonde sur sept sons contre douze en Occident. Les musiciens du Bal-

let royal du Cambodge ont donné dans les salons du plus luxueux des hôtels de la principauté un bel instantané de ces musiques khmères, issues de quatre traditions : *mahori*, née à l'ombre du palais royal qui chante l'amour ; *Chamrieg Pror Chea Prey*, qui célèbre la nature ; *Pinpeat*, musique des cérémonies religieuses ; et *Ayai*, art poétique rural chanté par un barde s'accompagnant au luth. Fascinants, la voix et l'instrument de Pich Chakriya évoquaient le timbre prenante et la guitare blues d'un Big Bill Broonzy...

BRUNO SERROU

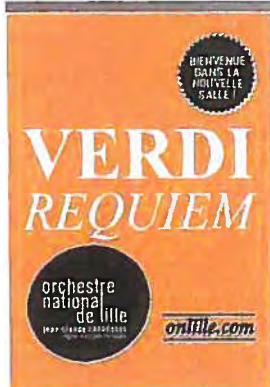
Jusqu'au 14 avril, avec notamment un Portrait Stravinski par l'Orchestre du Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg et Valery Gergiev (4-5 avril), la Nuit du Congo (6 avril), un concert de musique classée « dégénérée » par les nazis (7 avril), le *Château de Barbe-Bleue* de Bartók avec Matthias Goerne, Michelle DeYoung (12 avril), *Sonates pour violon et piano* et *Trios pour violon, violoncelle et piano* de Beethoven par Tedi Papavrami, Xavier Phillips et François-Frédéric Guy (13-14 avril)

RENS. : www.printempsdesarts.mc/fr/edition-2013

HEBDOMADAIRES



Agenda des événements Télérama'



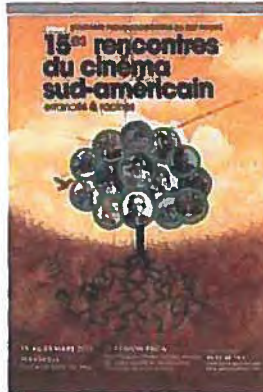
LILLE
AUDITORIUM DU NOUVEAU SIÈCLE
IN MEMORIAM GIUSEPPE VERDI
LES 2 ET 6 MARS
Jean-Claude Casadesu et l'onl interprètent, dans leur nouvelle salle, une des plus belles partitions vocales de Verdi : son *Requiem*. Avec Veronika Dzhioeva, Lilli Paasikivi, Stuart Neill, Roberto Scandiuzzi et le chœur de Brno.
RENS. : 03 20 12 82 40
www.onlille.com



LILLE OPÉRA DE LILLE
EARLY WORKS DANSE
DU 16 AU 24 MARS
L'Opéra de Lille propose une semaine exceptionnelle consacrée aux premières œuvres de l'une des plus grandes personnalités de la danse, Anne Teresa De Keersmaeker. Quatre pièces fondatrices de son œuvre seront présentées dont *Fase*, *Rosas danst Rosas*...
RENS. : 0820 48 9000
www.opera-lille.fr



LYON
FESTIVAL LES CHANTS DE MARS
7^e ÉDITION
DU 14 AU 24 MARS
Alexis HK, Mathieu Boogaerts, Loïc Lantoiné, Bernard Adamus, Des Fourmis dans les mains, Suissa : 10 jours de concerts, spectacles jeune public, tremplin découverte, scène ouverte et bal autour de la chanson française actuelle !
RENS. : 04 72 40 97 13
www.leschantsdemars.com



MARSEILLE
FRICHE LA BELLE DE MAI
15^{ES} RENCONTRES
DU CINÉMA SUD-AMÉRICAIN
DU 15 AU 23 MARS
La 15^e édition parlera de l'imaginaire, de l'Histoire et de l'actualité de l'Amérique latine. Le festival propose cette année 46 films au public marseillais et 11 pays seront représentés.
RENS./RÉS. : 04 91 48 78 51
www.cinesud-aspas.org



MARSEILLE THÉÂTRE DE LA CRIÉE
ALI BABA
DU 13 AU 29 MARS
Ali est l'Idiot magnifique, héros malgré lui, rêveur opportuniste, devenu riche par un coup de Sort. Dans cet Orient prosaïque et merveilleux, la vie de tous les jours est un conte à rebondissements délicieusement cruel et drôle. Le nouveau spectacle de Macha Makeïeff.
RENS. : 04 91 54 70 54
www.theatre-lacriee.com



MONACO
PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO
DU 15 MARS AU 14 AVRIL
Sur 5 week-ends, la vocation du festival est de susciter la curiosité et faire découvrir toutes sortes de musiques : portrait de Beethoven, Bartók et Stravinsky, soirées avec le Ballet Royal du Cambodge, l'Orchestre de Kinshasa, l'Orchestre de Mariinsky (V. Gergiev)...
RENS./RÉS. : +377 98 06 28 28
www.printempsdesarts.mc



SAINT-ETIENNE
BIENNALE INTERNATIONALE DESIGN
SAINT-ETIENNE
DU 14 AU 31 MARS
Un événement à part dans le paysage international du design avec pour thème de cette 8^e édition « l'empathie ou l'expérience de l'autre ». L'empathie propose de regarder et de construire autrement le monde grâce à cette capacité d'appréhender et comprendre les sentiments et les émotions d'un autre.
www.biennale-design.com



BESANÇON
ROUEN, LA TRENTIÈME NUIT DE MAI '31
DU 26 AU 30 MARS (CRÉATION CDN)
DU 19 AU 23 MARS (TNP - VILLEURBANNE)
S'emparant du texte d'Hélène Cixous, Christophe Maltot nous invite à rencontrer une Jeanne d'Arc, dans la dernière nuit agitée de sa vie. Loin des clichés, cette Jeanne questionne nos propres quêtes. Un fil d'Ariane, peut-être.
RENS./RÉS. : 03 81 88 55 11
www.cdn-besancon.fr



À SUIVRE CETTE SEMAINE

Retrouvez **À suivre cette semaine** ce matin entre 6 h et 10 h dans **Week-end Première** sur

Lundi

Remise de la **Légion d'honneur à titre posthume** à l'adjudant **Imad Ibn Ziaten**, un an après son assassinat par **Mohamed Merah**. ● Sortie du nouvel album de **David Bowie**, *The Next Day*. ● Lancement de la semaine du cerveau, pour sensibiliser aux maladies neurologiques et psychiatriques.



Mardi

Dominique Alderweireld, dit « **Dodo la Saumure** » (photo), devant les juges d'instruction en charge de l'affaire du Carlton. ● Arrêt de la cour d'appel de Paris dans l'affaire des faux électeurs de la mairie du 5^e de Paris. ● Ouverture du **Marché international des professionnels de l'immobilier (Mipim)** à Cannes.

Mercredi

Visite officielle de **Jean-Marc Ayrault** au Canada pour les 17^e **Rencontres alternées des Premiers ministres français et québécois**. ● Inauguration du radiotélescope **Alma** au Chili, l'un des plus grands projets astronomiques du monde. ● Inauguration de la **Biennale internationale design** de Saint-Étienne en présence de la ministre de la Culture, **Aurélie Filippetti**.

Jeudi

Déplacement de **François Hollande** à Bruxelles pour le Conseil européen. ● Lancement du paquebot de croisière **MSC Preziosa** depuis les chantiers navals de Saint-Nazaire. ● Lancement à New York du **Galaxy S4** de Samsung. ● 8^e de finale retour de l'**Europa League**, Bordeaux accueille **Benfica**. ● La **Cour européenne des droits de l'homme** rend sa décision

concernant **Hervé Eon** (photo), condamné en France pour outrage au chef de l'État suite à la reproduction d'une pancarte arborant la phrase « **Casse-toi, pauv' con** » prononcée par l'ancien président **Nicolas Sarkozy**.



Vendredi

Tirage au sort des quarts de finale de la **Ligue des champions** et de l'**Europa**

League de football à Nyon (Suisse). ● Inauguration du pont **Chaban-Delmas** à Bordeaux en présence de **François Hollande**. ● Festival de musique du **Printemps des arts** de **Monte-Carlo**

Samedi

Manifestation à Paris contre la **reprise des expulsions** et pour l'attribution de logements stables, à l'appel

de l'association **Droit au logement**. ● France-Écosse au **Stade de France**, dernier match des Bleus dans le **Tournoi des 6 Nations 2013** de rugby.

Dimanche

● Premier **Grand Prix de formule 1** de la saison, à Melbourne (Australie). ● Vente aux enchères, à Fontainebleau, d'une 2 CV de légende et de voitures ayant appartenu à **Coluche**.

PHOTOS RAYMOND DELALANDE/JDD, ANILTON/STARFACE, NICOLAS MARQUES / KR IMAGES PRESSE, ERIC DESSONS/JDD, OLIVIER TOURON/DIVERGENCE DRUAIS/ANDIA FR

culture**match**
Danse

AU ROYAUME DES DANSEUSES CÉLESTES

Symbole de l'identité khmère, le Ballet royal du Cambodge est invité par le Printemps des arts de Monte-Carlo. Nous sommes allés le voir à Phnom Penh.



La princesse Norodom Buppha Devi, chez elle à Phnom Penh. Elle pose devant son portrait paru dans Match en 1964, lors de la venue du Ballet royal du Cambodge à Paris.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PHILIPPE NOISETTE

En cette chaude matinée de février à Phnom Penh, les touristes se pressent pour visiter la Pagode d'argent ou la salle du Trône dans le complexe du Palais royal. A l'écart des regards, les artistes du Ballet royal du Cambodge nous ont donné rendez-vous dans le beau pavillon Chan Chhaya (Reflets de lune) ouvert aux vents : un privilège exceptionnel. De nos jours, les répétitions se passent le plus souvent à l'École des beaux-arts. L'espace d'un instant c'est un peu des splendeurs du passé qui resurgissent : on attend encore la princesse Norodom Buppha Devi, fille du roi défunt Norodom Sihanouk. Aucune séance ne peut commencer sans que celle-ci n'ait consacré le lieu, les instruments de musique. Autrefois danseuse d'une grande virtuosité, elle est en partie à l'origine du renouveau de la compagnie : pendant la période sanglante où les Khmers rouges ont fait régner la terreur dans le pays, la troupe a été dissoute, la plupart des professeurs chassés ou exterminés. La plaie est encore à vif mais le pays se redresse.

En 2003, le Ballet royal du Cambodge a été proclamé chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'Unesco. Pourtant personne ne roule sur l'or parmi les artistes, et les tournées à l'étranger sont les bienvenues pour aider à entretenir ce répertoire. Les solistes sont formés dès l'âge de 8 ou

Chef-d'œuvre du patrimoine oral de l'humanité



10 ans. « Avant c'était encore plus jeune. Son altesse a ainsi commencé à 5 ans », précise Proeung Chhieng, le directeur artistique, qui accompagne la compagnie en déplacement. Dans les temps anciens, des recruteurs parcouraient le royaume pour repérer les jeunes filles à la beauté et à la grâce à part. Aujourd'hui, on passe un examen pour entrer à l'école. Il y a des annonces officielles à la télévision et dans le journal. « On a dû repartir de zéro ou presque après la fin du régime de Pol Pot en 1979. Tout le pays se reconstruit », souffle le prince Sisowath Tesso qui assiste la princesse.

Norodom Buppha Devi fut une des solistes du Ballet royal, dansa au Palais Garnier à Paris en présence de son père et du général de Gaulle en 1964. Elle signe au-

jourd'hui des chorégraphies comme celle de « La légende de l'apsara Méra ». « C'est une des danses classiques mais pas la seule, reprend-elle. Les danseuses ont ce mélange de grâce et de technicité. Sans oublier une tête à coiffe ! C'est seulement

lorsqu'elle est habillée que l'on sait d'une interprète si elle peut être une apsara. » Dans les temples d'Angkor on trouve des fresques anciennes avec ces danseuses célestes à la souplesse sans égal. Auguste Rodin remarquait : « Il est impossible de voir ailleurs la nature humaine portée à cette perfection. » Sous nos yeux, la répétition commence. La princesse en assure la direction et n'hésite pas à reprendre un mouvement, à montrer comment le poignet doit se plier. Le génie de ces danses repose sur la transmission orale. Certains dans l'entourage de la princesse s'inquiètent du futur de ces trésors vivants. Le roi du Cambodge est l'intermédiaire entre le peuple et le divin. Mais qui s'occupera des danses royales à l'avenir ? « On aimerait faire des films, et il y a déjà cette fondation qui existe pour sensibiliser le grand public », ajoute-t-elle. Mais comment faire pour que la qualité des interprètes ne se perde pas ? « Tout cela est très fragile », note le prince Sisowath Tesso. La coupure due aux Khmers rouges – « presque un déracinement de toutes les formes de

culture locale », selon Proeung Chhieng – n'a rien arrangé « Le peuple cambodgien a besoin de vivre de nouveau. Il y a la télé partout, mais j'ai bon espoir que certaines traditions retrouvent les faveurs du plus grand nombre », lâche Norodom Buppha Devi.

Au Ballet royal, on continue par exemple à coudre les costumes sur le corps des danseuses avant la représentation pour épouser au plus près leurs formes. Un observateur fait remarquer que les voisins thaïlandais sont passés aux fermetures à glissière et aux matières extensibles – tellement plus pratiques ! Pour cette répétition, il faudra ainsi près d'une heure pour habiller nos solistes. Il faut également connaître les techniques de souffle afin de parvenir aux grands rôles. « Et avoir l'oreille musicale », murmure l'altesse Devi. Ici la danseuse marque le rythme, l'orchestre la suit. Après Monte-Carlo, le Ballet royal du Cambodge ira à New York. Une première « Comment les Américains vont-ils réagir devant cet art chorégraphique parfois très lent ? » s'amuse la princesse. La séance de travail continue, un couple royal entame une parade amoureuse sur une estrade. La belle joue l'effarouchée, le fou rire complice n'est pas loin. Une patrouille d'hirondelles semble saluer la troupe dans les cieux. A Phnom Penh, la danse reprend son envol. ■

Le Ballet royal du Cambodge au Havre, les 26 et 27 mars, à Conflans-Sainte-Honorine, le 28 mars, et au Printemps des arts de Monte-Carlo, les 31 mars et 1^{er} avril

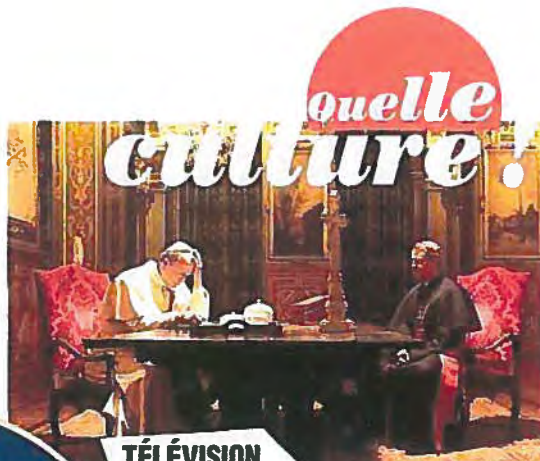


Derniers préparatifs avant la répétition du matin au Palais royal.





DVD Pour compléter la collection, le deuxième coffret des «*Secrets d'Histoire*», excellentes émissions présentées par Stéphane Bern, arrive dans les bacs. Au menu : dix personnages qui, à travers cinq siècles, ont marqué le Vieux Continent. D'Isabelle la Catholique à Henri VIII, de Diane de Poitiers à Catherine de Médicis en passant par le duc d'Aumale ou encore Victor Hugo, l'animateur nous fait partager avec gourmandise son érudition et sa passion des destins hors du commun. **A.C.T. ★★★**
«*Secrets d'Histoire*», chapitre II, dix émissions dans un coffret de cinq DVD, France Télévisions, 39,99 €.



Quelle culture!

EXPOSITION

En 1952, le musée de Grenoble est le premier de France à acheter un **Giacometti**. C'est d'ailleurs l'artiste lui-même qui le choisit. Il s'agit de *La Cage*, bronze peint représentant un no féminin et un buste d'homme ensermés dans un cadre de métal, et sur un socle intégrant la sculpture. Cette œuvre emblématique dans le parcours d'Alberto est au cœur d'une belle exposition organisée avec la Fondation Giacometti, qui vise à explorer cette fameuse relation de l'humain à l'espace dans l'œuvre de l'un des plus grands artistes du XX^e siècle. **M.E. L.F. ★★★**
«*Espace, tête, figure*», jusqu'au 9 juin au musée de Grenoble (38). Tél. : 04 76 63 44 44.

MUSIQUE

Un peu long à la détente cette année, le printemps a pourtant déjà commencé à **Monaco**. Celui des arts, notamment, qui offre aux amateurs cinq week-ends de concerts en tout genre entre la principauté et ses environs. Un hommage à Bariok, un voyage au Cambodge avec la présence spéciale du Ballet royal, dont la princesse Norodom Buppha Devi est la chorégraphe, une vision de Stravinsky selon Gergiev, et même une nuit du Congo avec le seul orchestre symphonique d'Afrique venu spécialement de Kinshasa: le programme vaut le détour. Et comme d'habitude, les meilleurs artistes sont au rendez-vous avec, en première ligne, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo dont on ne présente plus le professionnalisme. **P.S. ★★★**
Le Printemps des arts de Monte-Carlo jusqu'au 14 avril. De 9,50 à 48 €.

Tel. : 00 377 98 06 28 28. www.printempsdesarts.mc

TÉLÉVISION

Voici une fiction originale où le téléspectateur découvre l'ascension fulgurante de Jean-Marie Aron Lustiger, cardinal archevêque de Paris, qui passa sa vie à tenter de concilier sa judaïté originelle et sa foi de converti. La formule de Jean-Paul II parlant des Juifs comme de « nos frères aînés » n'est d'ailleurs pas étrangère à l'amitié qui unit le pape polonais à son cher Jean-Marie. Le comédien **Laurent Lucas** campe un Lustiger plus que convaincant et **Aurélien Recoing** un Jean-Paul II très émouvant. Ils s'opposent à propos de l'affaire du Carmel d'Auschwitz. Avant de se retrouver. On peut regretter certains détails caricaturaux comme les baskets que porte le pape au Vatican pour marcher plus vite ou le tutoiement quasi immédiat entre Jean-Marie et Carol. Le dynamisme du Saint-Père et la communion spirituelle qui l'unissait à son cardinal français sont d'un ordre plus élevé. **A.M. ★★★**

«*Le Métis de Dieu*», un film d'Ilan Duran Cohen, sur Arte, vendredi 29 mars, à 20 h 50.



«*La Cage*», bronze peint de 1950, ci-dessus. À droite, «*Tête d'homme sur socle*», plâtre peint vers 1949-1951.



Page réalisée par A. de Clermont-Tonnerre par F. del Volta, M.-E. Lauriot Prévost, A. Michelland, M. Niermans, Ph. Ségué et Pauline Sommelet.



DÉSIRS
SORTIES

THÉÂTRE

Président pour rire

* LE PRÉSIDENT NORMAL, SES FEMMES, ET MOI!, Théâtre Tristan-Bernard, Paris VIII^e.

Bernard Uzan, en chansonnier, s'amuse à moquer notre Président normal. Il y a de quoi faire, en effet ! Mais l'exercice est si difficile que même aux Deux-Anes, la traditionnelle revue satirique est bien souvent abandonnée... La pièce d'Uzan est un peu usée. Les gags tombent à plat, l'humour s'accommode avec la vulgarité et les personnages sont trop caricaturaux pour faire rire. Pourquoi en parler, dès lors ? Parce qu'il y a un comédien formidable : Daniel-Jean Colloredo. Il joue le clone de François Hollande avec un talent incroyable. A lui seul, il fait le spectacle. Tout y est :



CLAUDE BEISE

le physique bedonnant, bien sûr, les lunettes, le marcher, les mimiques, les silences entre les mots. Et une énergie de comédien à toute épreuve qui le fait apparaître là où on ne l'attend pas. C'est quelque fois cela, le théâtre : un comédien.

JEAN-LUC JEDNER

EN VUE

L'étoffe d'une époque

Paris sera toujours Paris... Un mois après la Fashion Week, l'exposition gratuite « Paris Haute Couture », à l'Hôtel de Ville, attire les foules. Salle Saint-Jean se pressent surtout des élégantes, des piquées de mode allant d'une vitrine l'autre comme on visite un musée. Un patrimoine. Une centaine de modèles rares et sublimes signés Balenciaga, Chanel, Vionnet, Dior, Saint Laurent, Lacroix, Bouchra Jarrar, ainsi qu'une très belle série de photos en noir et blanc, retraçant de pied en cap cent cinquante ans de création. Pas de trace de naphthaline sur ces robes dont la modernité ressemble à un pied-de-nez permanent aux tendances éphémères. Témoins d'une époque à perdre la raison, les mannequins privés de tête laissent imaginer le visage de ces femmes du monde dotées d'une garde-robe sans doublure. Sur mesure. Certaines échappent à l'anonymat. L'AnglaisWorth, qui fut le premier à ouvrir une maison de haute couture dans la capitale, en 1858, drapait de vert la silhouette de la comtesse Greffulhe dont Proust s'inspira pour le personnage de la duchesse de Guermantes. Pour une soirée exceptionnelle, le couturier Jérôme imagina un habit de lumière pour Anna Gould, fille du magnat américain. En ces temps d'opulence et d'insouciance, les dames avaient encore de la tenue, ne calculaient pas. Elles ont disparu avec ces autres douces du passé que sont le bandeau charleston, le stylo plume en bakélite, le keepsake, la politesse et... l'élégance (?).

LAURENCE HALOCHÉ

Hôtel de Ville de Paris (IV^e), tous les jours sauf dimanches et jours fériés, de 10 h à 19 h.



COLLECTION MUSÉE GALVÈRE

EN SCÈNE

PAR FRANÇOIS DELÉTRAZ

Orchestres en fête

Extraordinaire aventure que celle de l'Orchestre symphonique de Kinshasa, un des seuls d'Afrique noire ! Nous vous l'avions fait découvrir, il y a quatre ans, dans le *Figaro Magazine*. Fondée par l'église kinbanguiste, cette formation est parvenue à faire entendre - voire découvrir - la musique classique sur un continent où elle est presque inconnue. « *Symphonie béroléque* », avions-nous titré pour résumer l'incroyable aventure d'un ensemble hors norme qui, sans moyen, sans prétention, parvient à des interprétations admirables. À la suite de cet article, vous, lecteurs, aviez été nombreux à faire don d'instruments que nous leur avons fait parvenir. Aujourd'hui, pour la première fois, les musiciens de cet orchestre viennent en France. Ou plutôt à Monaco. Le Printemps des arts les a invités pour

une soirée « Musique et danse du Congo » qui présentera, outre cette séquence classique doublée de la projection du film *Kinshasa Symphony*, quatre groupes de formidables musiciens et de danseurs. L'autre événement de ce troisième week-end du Printemps des arts, c'est la présence de l'Orchestre du Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, dirigé par le charismatique Valery Gergiev. Au programme, les œuvres de Stravinsky dans lesquelles cet orchestre légendaire excelle : *L'Oiseau de feu*, *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*, dont on fête cette année les cent ans de la création. Un très beau et rare rendez-vous

musical. Cet orchestre sera dès le lendemain, le 6 avril, au tout nouveau festival de Pâques d'Aix-en-Provence, dont Renaud Capuçon signe la programmation - ce qui ne l'empêchera pas d'y jouer -, pour les *Métaboles* d'Henri Dutilleul, puis la *Symphonie n° 5* de Chostakovitch. Pour clore ce festival en feu d'artifice, le 7 avril à 17 heures, la flamboyante Hélène Grimaud et Renaud Capuçon interpréteront Ravel, Debussy et Arvo Pärt.

A noter aussi que le week-end du 13 et 14 avril sera, à Monaco, entièrement consacré à Beethoven. Les trois concerts donnés au musée océanographique enchaîneront sonates et trios pour finir dans la salle Garnier, avec François-Frédéric Guy, Xavier Phillips et Tedi Papavrami.

Printemps des arts de Monaco (00.377.90.00.20.20) ; Festival de Pâques à Aix-en-Provence (00.2013.2013).



WICHT BIRDT

MENSUELS



Artistes en concert

Gérard Caussé : Brahms, Schoenberg... , au festival de Pâques d'Aix-en-Provence le 5 avril.

Christophe Desjardins : hommage à Emmanuel Nunes à Romainville (93) le 22 février ; création du sextuor à cordes de Laurent Cuniot, avec le quatuor Ardeo et Eric-Maria Couturier, violoncelle, au Printemps des arts de Monte-Carlo le 23 mars ; tournée en Egypte (Le Caire, Alexandrie) les 3 et 4 mai.

Laurent Marfaing (au sein du quatuor Modigliani) : Londres le 24 février, Bâle (Suisse) le 26, Lübeck (Allemagne) le 26, Aalen (Pays-Bas) le 3 mars, Neumarkt (Allemagne) le 6, Brighton (Royaume-Uni) le 10, La Rochelle le 12, La Baule du 22 au 24 mars, Hasselt (Pays-Bas) le 4 avril, Amsterdam le 6, Marseille le 9, Hombourg (Allemagne) le 11, Paris, salle Gaveau, le 12.

Antoine Tamestit : programme Mozart, Schumann, Bruch, Kurtág, avec Francesco Piemontesi, piano, Jörg Widmann, clarinette, à Londres le 14 février, Bonn le 15, Anvers le 16 ; trios à cordes de Beethoven et Hindemith avec Frank Peter Zimmermann et Christian Poltera à Saint-Gall (Suisse) le 10 mars, Londres le 12, Graz (Autriche) le 14, Neumarkt (Allemagne) le 16.

Arnaud Thorette : "Bach Transcriptions" avec son ensemble Contrastes à Gavaudun (47) le 23 février ; quintettes de Mendelssohn, Dvorak... au Printemps musical de Saint-Cosme (37) les 15 et 23 mars ; trios de Mozart et Schubert à Yerres (91) le 24.

Pierre-Henri Xuereb : création d'une pièce d'Alessandro Solbiati sur le *Winterreise* de Schubert, avec Dejan Bogdanovic, violon, à Joinville (94) le 24 avril ; de duos de François Rossé à Vaison-la-Romaine le 26 mai et de Frederick Martin à Malte le 13 juin, avec Vincent Beer-Demander, mandoline.

Les 3 raisons d'aller à Monte-Carlo

1 Parce que son festival, Le Printemps des arts, s'y déroule à partir du 15 mars et s'y poursuit jusqu'au 14 avril.

2 Une fois encore, des artistes prestigieux, jeunes et moins jeunes, s'y produisent : du violoniste Frank Peter Zimmermann au chef d'orchestre Valery Gergiev et son Théâtre Mariinsky, en passant par le violoncelliste Xavier Phillips ou le Quatuor Ardeo (*photo*).



3 Beethoven, Bartók et Stravinsky sont à l'honneur lors de cette nouvelle édition, sans oublier le toujours très prisé « Voyage surprise ».

V. B.



6

Le 6 mars, Paris, Auditorium du Louvre.

Quatuor Tetzlaff

Le Quatuor Tetzlaff fait toujours l'unanimité. Si chacun a une carrière à part entière, les musiciens réunis autour du violoniste allemand Christian Tetzlaff, qui a notamment remporté un *Diapason d'or de l'année 2011* (*Concerto pour violon n° 1 de Szymanowski*), sont sur la même longueur d'onde. Simplicité, équilibre et lisibilité des lignes : ils défendent des incontournables (Bartok, Beethoven, Haydn), toujours raffinés mais sans esbroufe. C'est la signature de cette formation de choc, trop rare sur nos scènes.

7

Du 8 au 10 mars, Toulon, Opéra.

Follies de Sondheim

Quand le Châtelet devient un petit Broadway-sur-Seine, l'Opéra de Toulon se donne un air de Châtelet-en-Provence... On s'apprête à y accueillir, en coproduction avec Metz, *Follies*, le chef-d'œuvre de Stephen Sondheim, qui convoque les souvenirs d'une troupe de revues sur un ton doux-amer. A la baguette, un grand sondheimien, David Charles Abell (la fine lame dans la fosse du Châtelet pour *Sweeney Todd*, c'était lui). A la mise en scène, Olivier Bénézech, porté sur le musical et le répertoire léger. Distribution largement anglo-saxonne, au sein de laquelle on guettera, en Carlotta Champion, la prestation d'une bonne fée française de la comédie musicale : Nicole Croisille.

8

Du 8 au 12 mars, Rouen, Théâtre des Arts.

Lolo Ferrari

Après un opéra sur Anna Nicole Smith à Covent Garden, un autre sur Lolo Ferrari à Rouen ! La maison normande va faire parler d'elle avec son ouvrage consacré à cette actrice française de films X adepte de la chirurgie esthétique et des transformations mammaires monstrueuses. Lolo... ou



plutôt « Lulu des temps modernes » selon le compositeur Michel Fourgon, qui signe la musique sur un livret de Frédéric Roels, directeur de l'Opéra de Rouen (cf. pages *Coulisses*). Sous la baguette de Luciano Acocella et dans une mise en scène de Michaël Delaunoy, « Chantal Santon joue la starlette et Thomas Dolié incarne un mari au rôle trouble, dans cette tragédie sur la folie médiatique et l'image du corps dans nos sociétés.

9

Le 12 mars, Paris, Théâtre des Champs-Élysées.

Mehta dirige Bruckner

Les Wiener Philharmoniker, Zubin Mehta et Bruckner font une alliance parfaite. Le premier disque commun de l'orchestre et du chef indien était d'ailleurs la *Symphonie n° 9* du maître de Saint-Florian. Les revoici au Théâtre des Champs-Élysées, avec cette fois l'immense 8^e, vaisseau dont les harmonies profondes vont à la perfection aux Vénos. Mehta laissera se déployer la grande arche, sans en négliger l'émotion, car son Bruckner a toujours été plus merveilleux que mystique.



10

Le 14 mars, Paris, Théâtre des Champs-Élysées.

Christian Zacharias

On n'en a jamais fini avec Mozart ! Demandez à Christian Zacharias qui remet sur le métier depuis plus de trente ans ses concertos pour piano. Une deuxième intégrale tout juste bouclée pour le label MDG, et le voici à nouveau en quête des mystères du 23^e et de son *Adagio* aux abîmes déchirants. Une fois n'est pas coutume, il délasse son cher Orchestre de chambre de Lausanne pour prendre les rênes de « notre » National dans un programme où Wolfgang Amadeus et Stravinsky côtoient la juvénile et si mozartienne *Symphonie en ut* de Bizet.

11

Le 15 mars, Lyon, Auditorium.

Arcadi Volodos

Heureux Lyonnais ! Alors que Paris n'aura pas la chance de l'entendre cette saison, le colosse russe fera résonner la capitale des Gaules de ses accords enchanteurs. Malgré la reconnaissance d'un public fervent, il demeure un des pianistes les plus sous-estimés, bien qu'il ait tourné la page des transcriptions qui ont fait sa gloire. Son programme témoigne de cette exigence : une « petite » sonate de Schubert, les pièces intimistes op. 117 de Brahms et ces grands cycles romantiques de Schumann que sont la *Fantaisie op. 17* et les *Kreisleriana*. Jeu orchestral, précision absolue, chant intérieur venant du plus profond : un artiste hors norme.

© ALEXANDRA VOSDING / DR / GUY VIVIER

12

Du 15 mars au 14 avril, Monaco.

Printemps des Arts de Monte-Carlo

En 2008, François-Frédéric Guy avait donné sur le Rocher l'intégrale des sonates de Beethoven. Cette année, le Printemps monégasque lui offre une quasi-totalité de l'œuvre de chambre avec piano, dont tous les trios et sonates avec violon ou violoncelle, en compagnie de Tedi Papavrami et Xavier Phillips. D'un « B » l'autre : le week-end suivant convoque les quatuors de Bartok par les Arditti, Parker, Ardeo et Alma, puis deux créations commandées à Philippe Manoury et Laurent Cuniot. Bartok encore avec Elena Bashkírova dans le *Concerto pour piano n° 3*, le Philharmonique de Monte-Carlo et Karl-Heinz Steffens terminant la soirée avec *Le Prince de bois*, partition rare et majeure. Avis de tempêtes musicales sur la Principauté !





DES ESCAPADES À MONTE-CARLO ET AIX-EN-PROVENCE POUR ENTENDRE LE MEILLEUR DU CLASSIQUE, OU UNE ANCIENNE ABBAYE CISTERCIENNE À DÉCOUVRIR AU CŒUR DU QUARTIER LATIN, LE PRINTEMPS SE FÊTE EN MUSIQUE !

PLÉIADE DE STARS DE MONTE-CARLO À AIX-EN-PROVENCE

Fidèle au rendez-vous, le Printemps des Arts de Monte-Carlo ouvre la saison des festivals en mettant trois compositeurs à l'honneur : Bartók, Beethoven, avec l'intégrale des sonates – à noter la présence du pianiste François-Frédéric Guy – et Stravinsky fêté par Valery Gergiev et son orchestre du théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg. Le « tsar de la musique russe » sera aussi l'invité exceptionnel de la première édition du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence pour une soirée Chostakovitch. Renaud Capuçon, directeur artistique de l'événement, n'a pas fait les choses à moitié. Il a ainsi convié un autre chef vedette, Philippe Jordan, adulé du public parisien, à se produire avec son orchestre de l'Opéra national de Paris pour un concert symphonique également programmé à Bastille. Si le violoniste a réuni des amis de toujours comme Gérard Caussé et Nicholas Angelich, son duo avec Hélène Grimaud fait partie des rencontres attendues, tout comme les présences charismatiques de Radu Lupu, Matthias Goerne et Alfred Brendel.

« Printemps des Arts de Monte-Carlo » du 15 mars au 14 avril
Infos et location : 00 377 98 06 28 28 et www.printempsdesarts.mc
« Festival de Pâques d'Aix-en-Provence » du 26 mars au 7 avril
Infos et location : 08 2013 2013 et www.festivalpaques.com
« Concert symphonique de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris (direction Philippe Jordan) »
Le 28 mars à 20 heures à l'Opéra Bastille.
Location : 0892 89 90 90 ou www.operadeparis.fr
Le 30 mars à 20 h 30 au Grand Théâtre de Provence (Festival de Pâques).

MIKHAIL RUDY FÊTE SES 60 ANS AUX BERNARDINS

Après les mémorables Heures des Bernardins qui accueillirent Arvo Pärt cet automne, le Collège des Bernardins reçoit le pianiste Mikhail Rudy qui donnera deux concerts pour fêter ses 60 ans : Double Dream avec le pianiste Misha Alperin, sous forme d'improvisation entre classique et jazz, le 12 avril ; et une adaptation de *La Musique d'une vie* d'Andreï Makine avec le comédien Denis Lavant, le 22 mai.

Infos et location : 01 53 10 74 44 et www.collegedesbernardins.fr



» A S'OFFRIR POUR LE PLAISIR



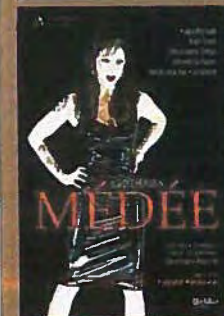
« LANG LANG : CHOPIN »

A 30 ans seulement, le pianiste Lang Lang a déjà triomphé sur les scènes du monde entier grâce à une virtuosité sans pareille. Dans cet album Chopin, accompagné du prestigieux Orchestre philharmonique de Vienne dirigé par Zubin Mehta, la star chinoise livre une sublime version du *Concerto n°2* suivi de la *Sonata n°3* et de l'étude « Tristesse ». Un enregistrement de référence. 1 CD, Deutsche Grammophon.



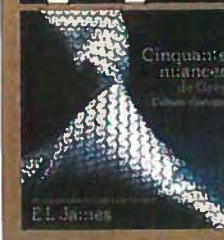
« PHILIPPE JAROUSSKY : LA VOIX DES RÊVES »

Le mélodieux contre-ténor fête ses quinze ans de carrière. Un double CD permet de retrouver ses interprétations majeures ainsi que six inédits, dont le somptueux *Alto Giove* de Porpora, tandis qu'un DVD propose des séquences étincelantes de concerts, de Vivaldi et Haendel à Lekeu et Hahn, ainsi que d'émouvants duos comme *Io l'abbraccio* et *Son nata a lagrimar*. Un bijou ! Disponible en 2 CD, 1 DVD, 1 Blu-ray, Virgin Classics.



« LUIGI CHERUBINI : MÉDÉE »

Cette *Médée* mise en scène par Krzysztof Warlikowski déclencha une bronca au théâtre des Champs-Élysées. Les puristes ne goûtèrent pas la vidéo ni l'incursion d'un rock. Pourtant, ce thème intemporel adapté à notre époque avec une ensorcelante Nadja Michael, clone d'Amy Winehouse, a tout du chef-d'œuvre qu'un DVD capté à La Monnaie de Bruxelles permet de redécouvrir. 2 DVD, aussi disponible en Blu-ray, Bel Air Classiques.



« CINQUANTE NUANCES DE GREY : L'ALBUM CLASSIQUE »

Alors que la trilogie *Fifty Shades* connaît un succès planétaire depuis le sulfureux tome 1 *Cinquante nuances de Grey*, l'Album classique propose de retrouver les morceaux qui inspirèrent E. L. James et nourrissent son récit. Au fil d'une playlist séduisante, on redécouvre Riccardo Muti, Alexandre Tharaud, Samson François, etc. Idéal pour s'initier à la musique classique. 1 CD, Capitol Records.

À NE PAS MANQUER ÉTRANGER

AVRIL 2013

- 1 **SALZBOURG,**
GROSSES FESTSPIELHAUS
Wagner, *Parsifal*
Christian Thielemann /
Michael Schulz
- 2
- 3
- 4
- 5 **MONACO,**
AUDITORIUM RAINIER III
Stravinsky
Valery Gergiev / Théâtre Mariinsky
- 6

MONACO (MC)

PRINTEMPS DES ARTS
(00 377) 98 06 28 28
www.printempsdesarts.mc

Jusqu'au 14 avril
Portrait Beethoven, Stravinsky et
Bartok, Nuit du Congo, Schoenberg,
Hindemith, Schreker, Weill...
Ballet royal du Cambodge,
S. Somaly, V. Novkova, Orch du
Théâtre Mariinsky, V. Gergiev,
Groupe Super Mbonda, Ballet
Kiesse Na Kiesse, Ballet Jeunesse
de l'An 2000, Groupe Tradi Mo-
deme, Orch symph Kimbanguiste,
A. Wabasolet Diangienda,
F. P. Zimmermann, OPMC, L. Foster,
OPN, P. Auguin, T. Papavrami,
X. Phillips, F-F. Guy...



ÉBLOUISSANT FINAL

Printemps des arts, l'apothéose

Trois virtuoses de la mémorable édition 2013 du printemps musical monégasque retrouvent la Salle Garnier pour un total Beethoven en clap de fin le 14 avril. Le violoniste Tedi Papavrami, le violoncelliste Xavier Philipps et le pianiste François-Frédéric Guy, une sublime complicité au service d'absolus chef d'oeuvres.



BARTOK NOCTURNE

Printemps des Arts de Monte-Carlo.
Monaco, salle Empire et salle Garnier,
les 22 et 23 mars.



Confronter les six quatuors de Bartok par quatre ensembles différents aux créations de deux compositeurs français :

voilà l'un des défis du Printemps des Arts de Monte-Carlo. Lauréats du Concours de Bordeaux 2005, les Américains du **Quatuor Parker** se révèlent impeccables dans l'essentiel 5^e *Quatuor* et meilleurs encore dans le plus tendu et moins accessible 3^e : interprété avec concentration, celui-ci est bien ce « Quatuor de la nuit », entre angoisse, envoiement poétique, atmosphère mystérieuse faite de crissements et de souffles imperceptibles. Mais les sonorités âpres et heurtées font aussi partie intégrante du matériau, et les Parker les maîtrisent avec une grande force rythmique. Le lendemain, les archets russes des Anima semblent autant inspirés



par le 2^e, le plus lyrique et romantique des six. Et la manière dont les pupitres s'équilibrent génère une texture d'une rare somptuosité. Seule réserve : dans leur lecture plus désespérée que corrosive du 6^e, l'idéal de beauté calme de l'œuvre paraît presque inaccessible.

Mieux vaut hélas l'oublier des 1^{er} (par les jeunes Françaises du Quatuor Ardeo) et 4^e (les Arditti) trop survolés.

Magistralement épaulées par Christophe Desjardins (alto) et Eric-Maria Couturier

(violoncelle), les Ardeo défendent en revanche avec brio le sextuor *Villa Adriana* de Laurent Cuniot, page ambitieuse à l'écriture inventive et bien sonnante. Le vaste *Melencolia*, troisième quatuor de Philippe Manoury, aurait quant à lui mérité une approche plus creusée que celle des Arditti, pourtant archi-expérimentés dans ce répertoire. On a hâte de réécouter dans d'autres conditions cette partition exigeante, dont les arêtes tranchantes et quelques longueurs ne masquent pas une explosion de vitalité saine et sauvage.

Patrick Szersnovicz

PRESSE INTERNET



www.radioactu.com

Date : 06/03/13

Radio Classique - En direct du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Radio Classique délocalisera son antenne en Principauté de Monaco et consacrera deux journées spéciales au **Printemps des Arts de Monte Carlo**. Christian Morin, Laure Mézan et Olivier Bellamy animeront leurs émissions en direct sur place le 15 mars prochain.



Radio Classique s'est associée à la 29ème édition du Festival du **Printemps des Arts de Monte Carlo**. "Cette rencontre s'est faite sous le signe d'une communauté de visions : faire vivre et rayonner la musique classique auprès du plus grand nombre ; proposer un programme musical tout à la fois exigeant et accessible ; mettre en avant les plus grands artistes d'aujourd'hui", explique la station. Radio Classique consacrera deux journées spéciales à cet événement culturel. Ce jeudi 14 mars, la station diffusera des reportages autour du Festival dans ses rendez-vous d'information entre 10h et 18h, tandis que Laure Mézan recevra le chef d'orchestre Gianluigi Gelmetti dans son "Journal du classique" à 13h.

Évaluation du site

Ce site diffuse l'actualité de la radio sous forme d'articles.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 9

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Pour sa part, Olivier Bellamy recevra une personnalité monégasque dans "Passion Classique" entre 18h et 19h. Le lendemain, vendredi 15 mars, Radio Classique délocalisera son antenne en direct depuis le Novotel de Monaco. Entre 9h30 et 19h, Christian Morin, Laure Mézan et Olivier Bellamy animeront leurs émissions respectives en direct sur place. Ces deux journées exceptionnelles s'achèveront par la retransmission, en direct de l'Opéra Garnier de Monte-Carlo à partir de 20h30 du concert consacré à Beethoven avec Tedi Papavrami au violon, Xavier Phillips au violoncelle et François-Frédéric Guy au piano.

© RadioActu SAS · 2013 · Reproduction interdite sans autorisation

<http://www.radioactu.com/actualites-radio/144574/radio-classique-en-direct-du-printemps-des-arts-de-monte-carlo/>

© RadioActu SAS · 2013 · Reproduction interdite sans autorisation

Date : 15/03/13

Printemps des arts de Monaco : c'est parti !

En 2008, François-Frédéric Guy avait donné sur le Rocher l'intégrale des sonates de Beethoven. Cette année, le Printemps monégasque lui offre une quasi-totalité de l'œuvre de chambre avec piano, dont tous les trios et sonates avec violon ou violon — celle, en compagnie de Tedi Papavrami et Xavier Phillips.

D'un « B » l'autre : le week-end suivant convoque les quatuors de Bartok par les Arditti, Parker, Ardeo et Alma, puis deux créations commandées à Philippe Manoury et Laurent Cuniot. Bartok encore avec Elena Bashkirova dans le Concerto pour piano n°3, le Philharmonique de Monte-Carlo et Karl-Heinz Steffens terminant la soirée avec Le Prince de bois, partition rare et majeure. Avis de tempêtes musicales sur la Principauté !

Du 15 mars au 14 avril, Monaco.

Évaluation du site

Le site Internet du magazine Diapason diffuse des articles concernant l'actualité de la musique classique.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 4

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Date : 21/03/13

Au royaume des danseuses célestes



Danseuses du ballet royal du Cambodge. | Photo Hélène Pambrun
Paru dans Match

Symbole de l'identité khmère, le Ballet royal du Cambodge est invité par le **Printemps des arts** de **Monte -Carlo**. Nous sommes allés le voir à Phnom Penh.

De notre envoyé spécial Philippe Noisette - Paris Match

En cette chaude matinée de février à Phnom Penh, les touristes se pressent pour visiter la Pagode d'argent ou la salle du Trône dans le complexe du Palais royal. A l'écart des regards, les artistes du Ballet royal du Cambodge nous ont donné rendez-vous dans le beau pavillon Chan Chhaya (Reflets de lune) ouvert aux vents: un privilège exceptionnel. De nos jours, les répétitions se passent le plus souvent à l'École des beaux-arts. L'espace d'un instant c'est un peu des splendeurs du passé qui resurgissent: on attend encore la princesse Norodom Buppha Devi, fille du roi défunt Norodom Sihanouk. Aucune séance ne peut commencer sans que celle-ci n'ait consacré le lieu, les instruments de musique.

a Évaluation du site

Le site du magazine papier Paris-Match présente le magazine et sa ligne éditoriale. On y trouve également quelques extraits d'articles tirés du numéro en cours ainsi que les sommaires complets de tous les numéros parus à ce jour.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 204

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Autrefois danseuse d'une grande virtuosité, elle est en partie à l'origine du renouveau de la compagnie: pendant la période sanglante où les Khmers rouges ont fait régner la terreur dans le pays, la troupe a été dissoute, la plupart des professeurs chassés ou exterminés. La plaie est encore à vif mais le pays se redresse.

En 2003, le Ballet royal du Cambodge a été proclamé chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité par l'Unesco. Pourtant personne ne roule sur l'or parmi les artistes, et les tournées à l'étranger sont les bienvenues pour aider à entretenir ce répertoire. Les solistes sont formés dès l'âge de 8 ou 10 ans. «Avant c'était encore plus jeune. Son altesse a ainsi commencé à 5 ans», précise Proeung Chhieng, le directeur artistique, qui accompagne la compagnie en déplacement. Dans les temps anciens, des recruteurs parcouraient le royaume pour repérer les jeunes filles à la beauté et à la grâce à part. Aujourd'hui, on passe un examen pour entrer à l'école. Il y a des annonces officielles à la télévision et dans le journal. «On a dû repartir de zéro ou presque après la fin du régime de Pol Pot en 1979. Tout le pays se reconstruit», souffle le prince Sisowath Tesso qui assiste la princesse.

Norodom Buppha Devi fut une des solistes du Ballet royal, dansa au Palais Garnier à Paris en présence de son père et du général de Gaulle en 1964. Elle signe aujourd'hui des chorégraphies comme celle de «La légende de l'apsara Méra». «C'est une des danses classiques mais pas la seule, reprend-elle. Les danseuses ont ce mélange de grâce et de technicité. Sans oublier une tête à coiffe! C'est seulement lorsqu'elle est habillée que l'on sait d'une interprète si elle peut être une apsara.» Dans les temples d'Angkor on trouve des fresques anciennes avec ces danseuses célestes à la souplesse sans égal. Auguste Rodin remarquait: «Il est impossible de voir ailleurs la nature humaine portée à cette perfection.»



Sous nos yeux, la répétition commence. La princesse en assure la direction et n'hésite pas à reprendre un mouvement, à montrer comment le poignet doit se plier. Le génie de ces danses repose sur la transmission orale. Certains dans l'entourage de la princesse s'inquiètent du futur de ces trésors vivants. Le roi du Cambodge est l'intermédiaire entre le peuple et le divin. Mais qui s'occupera des danses royales à l'avenir? «On aimerait faire des films, et il y a déjà cette fondation qui existe pour sensibiliser le grand public», ajoute-t-elle. Mais comment faire pour que la qualité des interprètes ne se perde pas? «Tout cela est très fragile», note le prince Sisowath Tesso. La coupure due aux Khmers rouges – «presque un déracinement de toutes les formes de culture locale», selon Proeung Chhieng – n'a rien arrangé. «Le peuple cambodgien a besoin de vivre de nouveau. Il y a la télé partout, mais j'ai bon espoir que certaines traditions retrouvent les faveurs du plus grand nombre», lâche Norodom Buppha Devi.

Au Ballet royal, on continue par exemple à coudre les costumes sur le corps des danseuses avant la représentation pour épouser au plus près leurs formes. Un observateur fait remarquer que les voisins thaïlandais sont passés aux fermetures à glissière et aux matières extensibles – tellement plus pratiques! Pour cette répétition, il faudra ainsi près d'une heure pour habiller nos solistes. Il faut également connaître les techniques de souffle afin de parvenir aux grands rôles. «Et avoir l'oreille musicale», murmure l'altesse Devi. Ici la danseuse marque le rythme, l'orchestre la suit. Après Monte-Carlo, le Ballet royal du Cambodge ira à New York. Une première. «Comment les Américains vont-ils réagir devant cet art chorégraphique parfois très lent?» s'amuse la princesse. La séance de travail continue, un couple royal entame une parade amoureuse sur une estrade. La belle joue l'effarouchée, le fou rire complice n'est pas loin. Une patrouille d'hirondelles semble saluer la troupe dans les cieux. A Phnom Penh, la danse reprend son envol.

Le Ballet royal du Cambodge au Havre, les 26 et 27 mars, à Conflans-Sainte-Honorine, le 28 mars, et au **Printemps des arts** de **Monte** -Carlo, les 31 mars et 1er avril.

(Photos de Hélène Pambrun)

chroniques

Quatuors n°3, n°4 et n°5 de Béla Bartók création de Melencolia de Philippe Manoury

Printemps des arts de Monte Carlo / Hôtel de Paris, Salle Empire - 22 mars 2013

da camera

Les cinq week-ends du *Printemps des arts de Monte Carlo* s'inscrivent dans une saine diversité musicale : plusieurs *portraits* de compositeurs y sont dressés, tout en approchant les cultures extra-européennes, en interrogeant notre histoire et, selon la belle mission qu'il se donne, en faisant entendre l'aujourd'hui des « vivants ». Après le premier volet d'un vaste cycle consacré aux trios et sonates chambristes de Beethoven (qui se conclura à la mi-avril), le festival se poursuit par un *Portrait Bartók* qui se prolongera jusqu'au 12 du mois prochain.

Il n'est guère fréquent de pouvoir en deux jours entendre au concert les six quatuors à cordes du musicien hongrois. Le compositeur Marc Monnet, directeur de la manifestation monégasque, offre au public de pouvoir se plonger dans ce passionnant corpus à travers les interprétations de quatre formations : ainsi en pourra-t-il apprécier des appréhensions forcément différentes dont la complémentarité et la confrontation cultiveront nécessairement son goût ou la conscience qu'il en croit avoir, plutôt que de soumettre l'écoute au dictat d'un accès unique à ce grand œuvre.

Auteure d'une remarquable biographie de Béla Bartók parue cet automne chez Fayard (nous en reparlerons), le musicologue Claire Delamarche introduit aux concerts par une conférence dédiée à ses quatuors qu'elle aborde par la musique populaire et les innombrables collectes de Bartók en la matière. Elle situe le génie bartokien dans le terroir hongrois, bien sûr, mais pas uniquement, puisque les folklores roumains ou slovaques, plus généralement ceux d'Europe centrale mais encore les musiques turques et même arabes fécondèrent son inspiration. De même que dans son livre – une contribution importance non seulement parce qu'elle manquait au paysage éditorial français, mais encore en ce qu'elle est remarquablement menée –, l'oratrice bouscule des idées reçues. Le propos est étayé par l'écoute de quelques extraits probants, puisés dans *Pour les enfants*, *Images hongroises* et *Bagatelles*. À ces opus qui atteignent un degré supérieur d'abstraction de la source populaire, une porte d'accès est proposée là.

Malencontreusement, l'illustre Quatuor Arditti ne paraît pas au meilleur de sa forme dans l'heure qui suit. Du *Quatuor n°4*, il livre un *Allegro* sans nuances où tout est indifférencié dans l'absence de respiration. Plus en place, le *Prestissimo* n'atteint cependant pas la richesse timbrique souhaitée. Le troisième mouvement bénéficie d'une certaine chair violoncellique qui évolue sur un *tutti* assez fruste. Avec ses traits solistiques, le suivant excite l'amour propre de chacun des quartettistes, de sorte qu'il sort gagnant de cet étrange combat, mais l'exécution de l'*Allegro* final s'avère tant imprécise que dure et oblige à se concentrer sur l'élan rythmique, ce qui réduit considérablement la partition.



Malencontreusement, l'illustre Quatuor Arditti ne paraît pas au meilleur de sa forme dans l'heure qui suit. Du *Quatuor n°4*, il livre un *Allegro* sans nuances où tout est indifférencié dans l'absence de respiration. Plus en place, le *Prestissimo* n'atteint cependant pas la richesse timbrique souhaitée. Le troisième mouvement bénéficie d'une certaine chair violoncellique qui évolue sur un *tutti* assez fruste. Avec ses traits solistiques, le suivant excite l'amour propre de chacun des quartettistes, de sorte qu'il sort gagnant de cet étrange combat, mais l'exécution de l'*Allegro* final s'avère tant imprécise que dure et oblige à se concentrer sur l'élan rythmique, ce qui réduit considérablement la partition.

À Philippe Manoury, le *Printemps des arts* et la *SO.GE.DA* ont commandé un quatuor à cordes. Après *Stringendo* il y a trois ans, puis *Tensio* [lire notre chronique du 17 décembre 2010], nous découvrons une grande page de quelques quarante minutes où demeure la trace de l'écriture pour l'électronique sans qu'il soit fait recours à d'autres sources qu'acoustiques, cette fois. En préambule à la création, le compositeur situe lui-même son œuvre « *entre méditation et turbulence* ». Il s'est hardiment penché sur *Melencolia I*, gravure sur cuivre de Dürer (1514) organisant un vocabulaire symbolique profus [photo] dont un « carré magique » chiffré sous la protection duquel Manoury place son architecture musicale.

À première écoute, on peine à trouver sa route dans les interventions de crotales, plus ou moins heureusement effectuées par les instrumentistes, dans la lumière rasante d'une harmonique volontiers répétée ou la résonance *glissando* des *pizz'*. La profondeur du projet se laisse pressentir, indéniablement, par-delà une réalisation qui semble n'en souligner que ce qui pourrait passer pour une prolixité un rien verbeuse, et qui s'enlise. Et *Melencolia* de paraître lourd, malgré son alternance de passages lancinants, furieux ou « vibrants » et le relais d'un motif « traversant » qui stimule l'oreille. Une rencontre bienveillante nous valut ensuite de pouvoir jeter les yeux sur la partition : la lecture en révèle la densité, la conception remarquable et une fascinante globalisation des moyens expressifs que l'exécution ne laissait guère imaginer. *Melencolia* est assurément un quatuor passionnant qu'il nous tarde de pouvoir saisir sous d'autres archets.

Avec sa petite dizaine d'années d'existence, le Quatuor Parker impose d'emblée une lumière salutaire au *Quatuor n°3* de Bartók. L'inflexion est généreuse, sans heurt ni surjeu, et confondante la précision des choix de sonorité. Un fin travail de la couleur, y compris dans les parties les plus fiévreuses, domine un relief prégnant sans ostentation où tout « parle » admirablement. Les jeunes gens donnent ensuite le *Quatuor n°5* (qu'ils ont enregistré pour Zig-Zag Territoires). Le contrepoint du solo initial de l'*Allegro* prend « en creux » comme jamais. L'urgence est là, impérieuse, sans jamais asphyxier le phrasé. Le dépouillement saisissant de l'*Adagio* ravit l'écoute, menée par un violoncelle d'une présence indicible. Après un suspens particulièrement tendu, le retour de l'élégie s'opère sous un somptueux clair-obscur. Même dans l'introduction en *pizz'* maffius du *Scherzo*, Kee-Hyun Kim (violoncelle) préserve une fluidité stupéfiante. Les alliages de timbres semblent générés par enchantement, jusqu'au quatrième mouvement dont les *clusters* énigmatiques font merveille. Enfin, le vigoureux frémissement et les contrastes du *Finale* signent une interprétation animée (dans le premier sens du terme).

chroniques

Quatuors n°1, n°2 et n°6 de Béla Bartók création de Villa Adriana de Laurent Cuniot

Printemps des arts de Monte Carlo / Opéra Garnier - 23 mars 2013

» da camera

Suite de l'intégrale des quatuors à cordes de Béla Bartók, ce soir à l'Opéra Garnier. Après les troisième, quatrième et cinquième, c'est à deux autres formations que sont confiés les premier, deuxième et sixième. Nous retrouvons le Quatuor Ardeo qui peu à peu dessine la grande arche dramatique dans l'amble élégiaque du premier violon, bientôt emboîté par tous les protagonistes (instrumentaux). À l'inverse de la vibration pléthorique du Parker [lire [notre chronique](#) de la veille], l'interprétation du *Lento* du *Quatuor n°1* de 1909 s'avère subtilement intériorisée. De fait, la reprise du thème s'effectue aux confins du silence, réalisant une admirable prise de risque avec la nuance et l'expressivité, d'une diaphane densité. L'entrelacs du deuxième mouvement gagne une élégance presque viennoise, n'était sa discrétion. À l'énergie primesautière du violon II répond la danse austère, commencée dans un frémissement frais qui va se durcissant. Au ton d'alors lever un sourcil sombre vers une dimension plus orchestrale. L'alto de Lea Boesch impose une labile sensibilité au *fugato* de l'*Allegro vivace*. Cette version sonne d'une couleur toute française, ce qui n'eut certes pas déplu à l'admirateur de Debussy que fut Bartók, ose-t-on imaginer.

Avant que nous découvriions le jeune Quatuor Anima, le violoncelliste Éric-Maria Couturier et l'altiste Christophe Desjardins (dont on salue régulièrement les prestations au sein de l'Ensemble Intercontemporain), gagnent le plateau pour la création mondiale d'un sextuor à cordes commandé à Laurent Cuniot par le *Printemps des arts de Monte Carlo*. Le compositeur français vit en Italie et fréquente de longue date la Villa hadrienne, édifiée durant la première moitié du IIe siècle selon la volonté et les plans de l'empereur Antonin Hadrien. « *Les six cordes de « ma » Villa Adriana reflèteront ces vibrations qui me traversent à chacune de mes visites, à travers une dramaturgie musicale nourrie de l'espace, du silence et des contrastes d'une implacable lumière d'été* », précise-t-il dans la brochure de salle. Ouverte par un grand geste véhément, *Villa Adriana* évolue au fil d'arches en oscillations, combinant l'héritage des Viennois comme des spectraux. Sa grande vivacité d'écriture paraît acérée, aiguisée, nerveuse même, délaissant volontiers les effets de relais dans les bondissements en partage comme dans les *ostinati*. Cuniot convoque ici des textures en écho, voire le cri, qu'on pourrait croire électroniquement générés, mais encore des frottements micro-intervallaires, le « brouillage » de glissandos échevelés, dans une fluidité quasi « aquatique », suspendant soudain la frénétique fougue du *tutti* en une sorte d'amerrissage « en creux », captivant. L'œuvre se conclut dans le bel élan initial.

Fondé il y a huit ans par quatre jeunes musiciens du Conservatoire Rimski-Korsakov (Saint-Pétersbourg), Anima s'est depuis distingué par de nombreux concerts à travers le monde, perfectionnant son approche des répertoires auprès de figures prestigieuses telles les Artemis, Berg, Borodine, Fitzwilliam et Taneïev. Dès l'abord, ils ménagent une sonorité de velours au trio « de soutien » du *Moderato* qui ouvre le *Quatuor n°2* de Bartók, mouvement aux atours de solo violonistique accompagné. Le monandre phrasé du premier violon s'épanouit d'autorité, y compris dans les figures ornementales – seul réserve que laisse émettre cette exécution par ailleurs passionnante. À des gelures fascinantes répond un déploiement exponentiel dans l'aigu – ici somptueux (Vladimir Reshetko) – du violoncelle. Le même musicien dépose le mouvement sur un précieux portor où solidement la danse suivante pourra prendre élan. On le retrouve dans les *pizz'* indiciblement duveteux de l'*Allegro* médian qui contrastent avec la tonicité générale de cet épisode. Une articulation profonde et une respiration large dispensent un *Lento* soutenu, y compris dans l'ardente envolée du premier violon.

Anima s'affirme plus encore dans le complexe *Quatuor n°6* (1939) pour lequel il développe un lyrisme plus généreux, grâce à un art évident des alliages et de la dynamique. La plainte ténue du violoncelle (II) s'élève sur l'écorchure givrée du *tutti*, la tendre virevolte gagne un halo volontairement fruste où se ressent l'Inspiration populaire. Le bref troisième mouvement délaisse sa robustesse première pour une *musique nocturne* agissant comme un baume. À l'exubérante mélodie du *Mesto* final répond un dépouillement sans pareil, ici saisissant. Il est tentant de signaler au lecteur où va la préférence de cette plume à l'issue de la série... disons que Parker est le plus brillant, Ardeo le plus intérieur et Anima le plus équilibré.

BB

Date : 23/03/13

S.A.R. la Princesse Norodom Buppha Devi, la danse en héritage



la Princesse Norodom Buppha Devi | Photo Hélène Pambrun

Rencontre avec la Princesse Norodom Buppha Devi, alors que le Ballet royal du Cambodge est invité par le **Printemps des arts de Monte-Carlo**.

De notre envoyé spécial à Phnom Penh, Philippe Noisette - Parismatch.com

Fille aînée du défunt Roi Sihanouk, la Princesse Norodom Buppha Devi veille aujourd'hui sur les destinées du Ballet Royal du Cambodge. Nous l'avons rencontrée à Phnom Penh. La princesse Norodom Buppha Devi nous reçoit en toute simplicité. Heureuse de parler de son « protégé », le Ballet Royal du Cambodge qu'elle a remis sur pied. La princesse Norodom Buppha Devi a gardé cette grâce qui fit d'elle une première danseuse exceptionnelle du Ballet. Elevée par sa grand-mère, la reine Kossamak, la princesse montre tout de suite dans sa jeunesse des aptitudes rares. Et c'est naturellement qu'elle s'occupe aujourd'hui de cette troupe rescapée. Durant la période des Khmers rouges, ces derniers ont failli éradiquer toutes formes d'art traditionnel dans le Cambodge meurtri des années 70.

Évaluation du site

Le site du magazine papier Paris-Match présente le magazine et sa ligne éditoriale. On y trouve également quelques extraits d'articles tirés du numéro en cours ainsi que les sommaires complets de tous les numéros parus à ce jour.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 209

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Eclatante – quoique fragile – revanche, la compagnie tourne désormais dans le monde entier : on l'attend à Monte-Carlo pour le **Printemps des Arts** avant New York, puis Kyoto. Et Paris la saison prochaine. La Princesse Norodom Buppha Devi allume une fine cigarette, pose quelques croissants sur la grande table, parle dans un français de belle tenue. Elle n'a pas oublié l'exode à Pékin ou les visites dans les camps de réfugiés en Thaïlande. Elle reste une personnalité aimée des Cambodgiens. On s'en rendra compte en l'accompagnant à une cérémonie religieuse : spontanément des femmes viennent la saluer. On la sait généreuse aussi.

Face à nous, elle veut parler de ce Ballet, de ces danses qui sont toute sa vie. « Dans la famille royale il n'y a peut-être plus cet engagement envers la culture comme autrefois. Mais je sens que les Cambodgiens veulent retrouver leurs traditions. Nous sommes un pays "jeune" – pas loin de la moitié de la population à moins de 20 ans – mais avec cette histoire incroyable. Il suffit d'aller à Angkor pour comprendre le Cambodge ». Un peu plus tard, au cours d'une répétition, on verra la Princesse en action, bénissant les instruments de l'orchestre, coiffant une danseuse de son couvre-chef doré, montrant un mouvement du poignet. Elle-même a reçu en son temps l'enseignement de maîtresses en danse de la cour du roi. Et elle s'est produite à Paris au Palais Garnier en 1964 pour une grande soirée en présence de son père, le Roi Norodom Sihanouk, et du Général de Gaulle. Mais la Princesse n'est pas dans la nostalgie.



On aime sa vivacité, ses projets : elle parle de relancer les Nuits d'Angkor, de fabuleuses soirées de danse et de musique dans les temples, et elle a créé une fondation. Et surtout, elle a beaucoup œuvré pour que l'Unesco reconnaisse le Ballet Royal du Cambodge comme patrimoine oral et immatériel de l'humanité. Elle signe également des chorégraphies pour la compagnie, comme « La légende de l'Apsara Méra » qui tourne ce printemps. « Ma grand-mère avait créé ce rôle de l'Apsara (une danseuse céleste) pour moi, se souvient la Princesse. Il y a des milliers d'Apsara sur les bas-reliefs des temples d'Angkor. Et ainsi est née cette variation chorégraphique. Mais ce n'est pas la seule danse classique du Cambodge. Disons que le nom est devenu un peu la signature de la troupe. »

A l'époque, il a fallu un an de préparation, et les meilleurs modélistes pour soigner les costumes. Un grand moment dans la vie de la Princesse. C'est un peu de cette magie qu'elle essaye de recréer à l'heure actuelle pour le Ballet. Les moyens ne sont plus les mêmes, les tournées à l'étranger aident à financer le tout, mais l'enthousiasme de la Princesse Norodom Buppha Devi ne s'est pas démenti. Elle sera à Monte-Carlo invitée par le **Printemps des Arts**. Et elle y

rencontrera sans doute la Princesse Caroline de Hanovre, une autre protectrice des arts. Elles auront beaucoup à se dire. La danse est avant tout partage.

Le Ballet Royal du Cambodge au **Printemps des Arts Monte -Carlo**, les 31 mars et 1 avril, concert de musiques traditionnelles khmères le 29 mars, conférence de Suppya Hélène Nuut le 31 mars. www.printempsdesarts.mc

Date : 27/03/13

Vu et entendu : Nuit du Quatuor à Monaco

Confronter les six quatuors de Bartok, joués par quatre formations différentes, aux créations de deux compositeurs français contemporains : voilà l'un des défis lancés par le **Printemps des Arts de Monte -Carlo**. Lauréat du Concours de Bordeaux 2005, le Quatuor américain Parker se révèle impeccable dans l'essentiel 5e Quatuor et meilleur encore dans le plus tendu et moins accessible 3e, interprété avec concentration, devenant ce « Quatuor de la Nuit » où Bartok, dans une atmosphère mystérieuse faite de crissements, de souffles imperceptibles, évoque l'angoisse et l'envoûtement poétique de la nuit. Mais les sonorités âpres et heurtées font aussi partie intégrante du matériau, et les Parker les maîtrisent avec une grande force rythmique.

Le lendemain, le Quatuor russe Anima (autre lauréat de Bordeaux) semble tout autant inspiré par le 2e Quatuor, le plus lyrique et romantique des six. La manière dont les pupitres s'équilibrent génère une texture parfois d'une rare somptuosité. L'idéal de beauté calme paraît presque inaccessible dans leur lecture plus désespérée que corrosive du 6e. On oubliera en revanche des 1er (Ardeo) et 4e (Arditti) trop survolés.

Magistralement épaulées par Christophe Desjardins (alto) et Eric-Maria Couturier (violoncelle), les jeunes Françaises du Quatuor Ardeo ont défendu avec brio le sextuor Villa Adriana de Laurent Cuniot, page ambitieuse à l'écriture inventive et bien sonnante. Le vaste Melencolia, troisième quatuor de Philippe Manoury, aurait par contre mérité une approche davantage creusée que celle des Arditti, pourtant archi-expérimenté dans ce répertoire. On a hâte de réécouter dans d'autres conditions cette partition exigeante dont les arêtes tranchantes et les longueurs, parfois, ne masquent pas une explosion de vitalité saine et sauvage.

Printemps des Arts de Monte -Carlo. Monaco, Salle Empire et Salle Garnier, les 22 et 23 mars.

Évaluation du site

Le site Internet du magazine Diapason diffuse des articles concernant l'actualité de la musique classique.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 6

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Date : 28/03/13

Le Printemps des arts à Monaco fleurit comme jamais

Dirigé par le compositeur **Marc Monnet**, le **Printemps des arts** de Monte-Carlo est devenu un rendez-vous majeur, avec, pour en rester à sa dimension musicale, une programmation impressionnante.

Cinq week-ends de concerts et une exigence qui ne se dément pas. La nouvelle édition du **Printemps des arts** dans la principauté est d'un niveau exceptionnel. Elle fait en effet la part aussi belle à Beethoven qu'à Stravinsky et accueille cette année des formations aussi différentes que le seul orchestre symphonique d'Afrique, l'Orchestre symphonique kimbanguiste, pour une nuit du Congo, ou encore le Ballet royal du Cambodge, recréé après les années de folie sanguinaire des Khmers rouges. On peut encore noter, dans cette offre foisonnante qui court sur cinq semaines, une soirée consacrée à la musique « dégénérée », telle qu'elle avait été qualifiée par les nazis avec des œuvres de Schönberg, Franz Schreker, Paul Hindemith et Kurt Weill. Pour **Marc Monnet**, qui bénéficie dans cette entreprise du soutien de la principauté, le festival se veut « une aire de liberté » pour la création du passé comme pour celle d'aujourd'hui, et ce, malgré un monde « où seule l'économie compte et où la pensée est reléguée au second plan ». Voilà qui est dit.

Dans cet ensemble, c'est la création de deux œuvres contemporaines, le week-end passé, qui nous a toutefois retenus. *Melancholia*, de Philippe Manoury, et *Villa Adriana*, de Laurent Cuniot, programmées lors de deux soirées en même temps que l'intégrale des six quatuors de Bela Bartok. Une offre rare et exceptionnelle tant la musique du compositeur hongrois, qui reviendra en cinquième semaine avec le *Château de Barbe-Bleue*, entre autres, à la fois spirituelle et sensuelle, renvoie autant à la danse qu'au tragique, comme un feu intérieur. C'est aussi de force éruptive, comme de profondeur dans les séquences méditatives d'un quatuor dédié au grand compositeur portugais Emmanuel Nunes, que l'on peut parler avec Philippe Manoury (né en 1952). Figure majeure de la musique contemporaine, inventeur considérable dans les champs de la musique électronique, il donne ici une œuvre tendue, entre des moments de folie des archets et de sombres plages graves. C'est à notre sens, à partir de la célèbre gravure de Dürer, *Melancholia*, donc, cette mélancolie qui nous hante, l'une de ses œuvres les plus fortes. Laurent Cuniot (né en 1957), avec *Villa Adriana*, revient avec une belle et brillante

Évaluation du site

Site du quotidien national L'Humanité. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier ainsi qu'un fil d'informations en continu.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 120

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

écriture sur l'atmosphère de la villa d'Hadrien à Tivoli, qui lui est familière, dans ce qui semble une recherche des strates d'une histoire de 2000 ans. Œuvre d'une grande qualité formelle, à laquelle il nous semble toutefois manquer un souffle de folie en dépit d'un final torrentiel qui en arrive au bord.

Jusqu'au 14 avril.

VENDREDI 29 MARS 2013

Pour leur premier concert en duo, Saténik Kourdoïan et Hélène Tysman ont offert au Printemps des Arts de Monaco d'étincelantes sonates pour violon et piano de Bartók

Printemps des Arts de Monaco, Beaulieu, Salon de la Rotonde Lenôtre, jeudi 28 mars 2013



Salon de la Rotonde Lenôtre de Beaulieu. Photo : (c) BS

Les deux *Sonates pour violon et piano Sz 75 BB 84* et *Sz 76 BB 85* (1921-1922) de Béla Bartók renvoient à la fois à Schönberg, Debussy, Stravinski et à la musique populaire hongroise, mais pas nécessairement dans cet ordre et pas toujours de façon distincte. Alternant vivacité et austérité, la *Sonate pour violon n° 1* compte nombre d'épisodes énergiques et expressionnistes, même s'ils sont quelque peu atténués par des passages plus retenus qui induisent des moments plus flottants, des sonorités immatérielles et de longues mélodies éthérées à la façon de Brahms, infléchies de tons entiers et d'échelles pentatoniques. L'intégration de l'atonalité, de l'harmonie impressionniste et de la chanson populaire est plus profonde encore dans la *Sonate pour violon et piano n° 2*, tandis qu'idées et humeurs sont plus unifiées dans le cours de son développement aux contours singulièrement clairs et homogènes. Bien que cette sonate ne soit pas exempte de bouillonnants moments, ceux-ci découlent davantage des danses hongroises que d'émotions plus ou moins tourmentées. Ces deux sonates, qui comptent parmi les plus hauts chefs-d'œuvre de

BRUNOSERROU.BLOGSPOT.FR (2)

Vendredi 29 mars 2013

la musique de chambre, ont été écrites quasi simultanément et forment ainsi une sorte de diptyque harmonique et architectural qui les fait compter parmi les œuvres les plus complexes du compositeur hongrois, bien qu'elles ne soient pas dénuées d'intériorité et de passion.



Jelly d'Arányi (à gauche) et sa sœur Adila d'Arányi (à droite) entourant Béla Bartók. Photo : DR

Ces deux partitions sont dédiées à la violoniste Jelly d'Arányi (1893-1966), grand-nièce de Joseph Joachim, le dédicataire et créateur entre autres du *Concerto pour violon et orchestre* de Brahms. Les deux sonates pour violon et piano de Bartók sont dédiées à cette artiste. Mais c'est à Mary Dickinson-Auner, en compagnie d'Eduard Steuermann, qu'est revenue la création de la première sonate, à Londres le 8 février 1922, tandis que la seconde était créée à Berlin le 7 février 1923 par Imre Waldbauer et Béla Bartók. La virtuosité de Jelly d'Arányi était telle que Ravel lui dédia à son tour son *Tzigane* pour violon et piano après l'avoir entendue jouer la première sonate de Bartók à Paris le 8 avril 1922 en compagnie de l'auteur au Théâtre du Vieux Colombier...



Saténik Khourdoïan (violin) et Hélène Tysman (piano). Photo : (c) 2013 - Alain Hanel - Photographies

C'est à deux jeunes musiciennes qui ont à peu près le même âge que la dédicataire des sonates de Bartók au moment de leur conception que le compositeur Marc Monnet, directeur du festival le Printemps des Arts de Monaco, a confié ces deux sonates composées par un Bartók âgé de quarante ans, dans le cadre du Portrait que

BRUNOSERROU.BLOGSPOT.FR (3)

Vendredi 29 mars 2013

le festival consacre au créateur hongrois, la violoniste marseillaise Saténik Kourdoïan et la pianiste parisienne Hélène Tysman. Toutes deux issues du Conservatoire de Paris, elles se sont rencontrées autour de ce projet monégasque. Pourtant, à leur écoute, elles sont immédiatement apparues en phase, donnant une lecture toute en poésie et en contrastes, en dégagant clairement les lignes de force, soulignant les contours et influences tout en instillant le caractère et la densité propres à Bartók. Le jeu lumineux et chaleureux, la précision de l'archet sur la corde et le doigté de la violoniste sont affermis par le toucher aérien, coloré et sûr de la pianiste. Les deux musiciennes ont saisi tout autant l'inventivité et l'originalité du compositeur, et son assise dans le terroir et dans son temps, instillant à la fois clarté des lignes, modernité et extrême diversité des climats et puissance expressive.



Photo : (c) BS

Entre ces deux sonates d'une densité extrême, Saténik Kourdoïan et Hélène Tysman ont proposé une respiration bienvenue, en intercalant entre les deux œuvres les six *Danses populaires roumaines BB 68* que Bartók composa en 1915, puis arrangea pour petit orchestre en 1917. Le succès de ces pages fut tel dès leur création, que nombre d'adaptations en ont été réalisées. Parmi elles, celle pour violon et piano signée par le compositeur violoniste hongrois Zoltán Székely (1903-2001) et publiée en 1926 est seule autorisée par Bartók. Ces pages se fondent sur des danses de Transylvanie, territoires hongrois devenus roumains en 1919. Le duo Kourdoïan Tysman en a donné une lecture enjouée et chatoyante. En bis, les deux musiciennes ont rendu ensemble hommage à leurs racines intimes respectives, une *Danse arménienne* d'Aram Khatchatourian suivie d'une *Mélodie hébraïque* de Maurice Ravel, qui ont touché le public venu en nombre malgré la pluie fine et froide qui tombait sur la petite cité balnéaire de Beaulieu assister à ce concert présenté dans les charmants Salons de la Rotonde Lenôtre érigé à la fin du XIX^e siècle.

Bruno Serrou

BRUNOSERROU.BLOGSPOT.FR (1)

Samedi 30 mars 2013

SAMEDI 30 MARS 2013

Les fascinantes musiques khmères du Ballet royal du Cambodge conquièrent la Principauté de Monaco

Monaco, Printemps des Arts de Monaco, Hôtel de Paris, Salle Empire, vendredi 29 mars 2013



Ensemble musical du Ballet royal du Cambodge. Photo : (c) 2013 - Alain Hanel - Photographies

« Les gens qui n'ont jamais voyagé sont plus intolérants que les autres, constate Marc Monnet. Or, la culture, qui est précisément de susciter l'ouverture sur le monde et ses différences, et de faire éclater les ghettos, engage indubitablement à la tolérance et à la création, et, de là, à la musique contemporaine. » Cette ouverture, Marc Monnet, lui-même l'un des compositeurs les plus créatifs et originaux de sa génération, l'a imposée sitôt son arrivée à la direction du Printemps des Arts de Monaco voilà dix ans. Pour l'édition 2013, il a invité deux nations aux racines aussi distinctes que lointaines, la République Démocratique du Congo, ex Congo-belge, et le Cambodge, mettant ce dernier pays en résonance avec le Hongrois Béla Bartók.

Depuis trois jours, la principauté monégasque est placée sous les couleurs cambodgiennes. Jusques et y compris l'hôtel où la délégation khmère est logée est empli des parfums de ces terres qui furent colonie française jusqu'au 9 novembre 1953. Successeur de l'Empire khmer hindou et bouddhiste qui s'étendait sur la quasi-totalité de la péninsule indochinoise entre les XI^e et XIV^e siècles, le Cambodge se situe aux confins de la Thaïlande, du Laos et du Viêt Nam. Si les Cambodgiens portent aussi le nom de Khmers c'est en référence à l'une de ses ethnies. La majorité des Cambodgiens sont de religion bouddhiste theravāda, mais le pays compte également une petite communauté musulmane, une autre chrétienne, et un certain nombre de tribus isolées dans les montagnes aux rites spécifiques.



Le palais royal de Phnom Penh. Photo - DR

BRUNOSERROU.BLOGSPOT.FR (2)

Samedi 30 mars 2013

Présidée par S.A.R. la Princesse Norodom Buppha Devi, également chorégraphe et directrice du Ballet royal du Cambodge, sœur de Norodom Sihamoni, ancien danseur et successeur de son père Norodom Sihanouk à la tête du royaume, la délégation cambodgienne n'a guère le temps de folâtrer dans Monaco, tant ses membres travaillent en amont de leurs deux spectacles en quatre jours. Mais ils n'ont pas de regrets à avoir, le temps étant désespérément à la pluie. Une pluie fine qui traverse les vêtements et humidifie les corps jusqu'à la moelle de ceux qui persistent à rester dehors, même sous un parapluie. Sous l'autorité de la princesse, la culture cambodgienne ressuscite rapidement de ses cendres que l'on a crues pourtant éteintes à jamais. En effet, de 1973 jusqu'au début des années 1990, de guerre civile en invasion vietnamienne, le Cambodge a été ruiné et divisé au gré des combats. Du transfert des intellectuels à la campagne, leur élimination progressive et excessivement violente qui a fait plus d'un million de morts, à la malnutrition qui a fait des ravages et les épidémies qui ont causé la mort de milliers de personnes alors que le pays ne disposait plus ni d'alimentation, ni de médicaments, la nation cambodgienne a été transformée en martyr. Au milieu des ruines, et bien que les bourreaux aient pu échapper les uns après les autres à la justice, la culture, qui fut la première victime du régime Khmer Rouge parce qu'elle cimenter les peuples et en fait sa richesse intrinsèque, a réussi à survivre en se maintenant en état de léthargie grâce à la résistance de ses acteurs les plus déterminés qui, ayant réussi par miracle à se soustraire à l'élimination systématique de leurs semblables, ont su sauvegarder dans leur mémoire des traditions multiséculaires, souvent orales en matière musicale, chorégraphique, poétique et théâtrale.



Les chanteurs Ek Sidé, Chan Chak Rikya et Meng Bunly. Photo : (c) 2013 - Alain Hanel - Photographies

BRUNOSERROU.BLOGSPOT.FR (3)

Samedi 30 mars 2013

Les onze musiciens (quatre chanteurs, sept instrumentistes) du Ballet royal du Cambodge ont donné hier dans les salons de l'un des plus luxueux hôtels de la principauté monégasque un merveilleux instantané des musiques khmères issues de quatre traditions : *mahori*, née à l'ombre du palais royal qui, jouée à la tombée de la nuit, chante la séparation des amants, l'amour incompris, la nostalgie du pays ; *Chamrieg Pror Chea Prey*, chansons paysannes célébrant la nature ; *Ayai*, art poétique rural chanté par un barde s'accompagnant du luth *Chapei Dong Veng* ; *Pinpeat*, musique des cérémonies religieuses qui accompagne également les danses sacrées et le théâtre dansé de cour, particulièrement le Ballet royal.



Robe de mariée cambodgienne (détail). Photo : DR

Allant de la musique la plus simple à la plus alambiquée, le concert d'hier soir a révélé un art musical d'une puissante expressivité, singulièrement vivante et colorée, fort contrastée, tant du point de vue rythmique que mélodique. Loin du statisme indien et de la répétitivité des traditions musulmanes, la musique cambodgienne fascine par sa diversité et sa science des contrastes, même dans la plus simple de ses expressions. Les musiciens du Ballet royal du Cambodge jouent ce répertoire avec une facilité époustouflante qui cache en vérité un long et âpre travail en amont, chacun jouant sa partie avec un sens aigu de l'écoute de l'autre. Les instruments sont tous plus beaux les uns que les autres, du plus élémentaire (unealebasse à une corde jouée avec un archet, des tambours et une paire de cloches tibétaines) au plus élaboré (les xylophones au sol et un instrument à trois cordes à la caisse de résonance en forme de gondole), tandis que les voix des trois chanteurs (deux hommes, une femme, cette dernière d'une beauté confondante) colorent leurs voix tels des instruments, ajoutant ainsi à l'orchestre de chambre en harmonies et en timbres. La musique de mariage a été l'occasion d'une reconstitution de cérémonie nuptiale traditionnelle agrémentée de superbes costumes...



le chanteur d'Ayai, Pich Chakriya. Photo : (c) 2013 - Alain Hanel - Photographies

Mais le moment le plus saisissant de la soirée a été la vibrante prestation d'un barde aveugle jouant de son luth des chansons *Ayai*, la première ayant la forme d'une offrande remerciant la famille princière monégasque, notamment la Princesse Caroline de Hanovre, pour son accueil, et la famille royale cambodgienne, plus particulièrement la Princesse Norodom Buppha Devi, pour avoir aidé à la sauvegarde des traditions musicales du Cambodge, tandis que la dernière chanson était une berceuse contant la grossesse d'une femme, son accouchement et les premiers jours de son enfant, tandis que le père, « déjà surchargé par son travail pour gagner le pain quotidien, est obligé en plus d'assurer le ménage et le confort de son épouse et de leur progéniture ». Ce barde, qui a pour nom Pich Chakriya, sa voix et son accompagnement instrumental au luth évoquent le blues, la guitare et le timbre inouï du merveilleux Big Bill Broonzy (1898-1958), dont il a le ton déclamatoire, la voix forte, claire et incroyablement prenante. Cet extraordinaire chanteur a tous les atouts pour une éblouissante carrière en Occident.

Bruno Serrou

DIMANCHE 31 MARS 2013

Concert Bartók frustrant mais riche de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo dirigé avec maestria par Karl-Heinz Steffens

Monaco, Auditorium Rainier III, samedi 30 mars 2013



L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo sur le plateau de l'Auditorium Rainier III. Photo : (c) Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, DR.

Il est des concerts qui déçoivent parce que l'on en attendait le mieux et qu'ils se sont avérés calamiteux. Il en est d'autres qui frustrent parce que le meilleur s'est produit, mais un détail plus ou moins désolant en a gâché la saveur. C'est ce qui est survenu ce Samedi-Saint à Monaco...



Béla Bartók (1881-1945). Photo : DR

BRUNOSERROU.BLOGSPOT.COM (2)

Dimanche 31 mars 2013

Le programme était en effet pour le moins alléchant : un concert symphonique monographique avec deux œuvres-phares de Béla Bartók se situant aux extrémités de sa vie créatrice, dont un pur joyau trop rare à la scène et au concert. Le tout confié à l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, phalange que son ex-directeur musical, Yakov Kreizberg, mort prématurément le 15 mars 2011 (1), a littéralement transcendé, de plus jouant dans sa propre salle, sise au cœur de l'Auditorium Rainier III toute en bois et à l'acoustique précise et claire quoique basse de plafond, et au chef allemand invité pour l'occasion, Karl-Heinz Steffens.



Elena Bashkirova. Photo : DR

Dialoguant avec la pianiste russe Elena Bashkirova, fille du célèbre pianiste-pédagogue Dimitri Bashkirov, Karl-Heinz Steffens, qui fut plusieurs années durant le brillant clarinette solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin avant d'opter en 2007 pour la direction d'orchestre - il occupe actuellement la fonction de Directeur musical de la Staatskapelle et de l'Opéra de Halle ainsi que de la Deutsche Philharmonie Rheinland-Pfalz à Ludwigshafen -, tout en retenant l'orchestre pour mieux mettre en relief la soliste du concerto, a su remarquablement solliciter la formation monégasque qui a révélé des rutilances qui allaient s'exprimer sans réserve dans la seconde partie du concert. Le nez un peu trop souvent dans la partition, dont elle tournait discrètement les pages mais qu'elle regardait trop souvent avec insistance, Bashkirova n'est pas vraiment entrée dans le *Concerto n° 3 pour piano et orchestre BB 127* de Bartók, qui laissa sa partition inachevée à sa mort. Cette distanciation tendant à la froideur est d'autant plus étonnante qu'il s'agit de l'œuvre concertante pour piano et orchestre du compositeur hongrois la plus directement expressive et lyrique, et (relativement) la moins complexe à jouer, puisqu'elle a été écrite pour Ditta Pásztory, seconde épouse de Bartók, dont la corpulence délicate et les mains de petite envergure ne pouvaient assumer les difficultés pianistiques que contiennent les deux premiers concertos. Tout autre a été l'élan de la pianiste russe durant son bis, une longue pièce pour piano seul d'Isaac Albeniz qu'elle a jouée avec une conviction, un sens de la narration et une poésie dont elle avait précédemment privé l'auditeur et les musiciens de l'orchestre vingt-cinq minutes durant...



Karl-Heinz Steffens. Photo : DR

Vingt-cinq minutes... telle a également été la durée de la seconde partie du concert. Car, le clou de la soirée, le somptueux ballet *le Prince de Bois* de Bartók a été donné non pas dans son intégralité, comme j'avais pu l'espérer, mais sous la forme de suite, ce qui prive l'auditeur de plus de vingt-cinq minutes de sublime musique. Une suite qui est taillée de telle façon que les épisodes, qui se présentent dans l'original dans leur continuité conformément au livret, sont en fait plaqués les uns à la suite des autres sans la moindre transition, ce qui est pour le moins dommageable, l'auditeur ne pouvant laisser flotter son imaginaire continuellement et sèchement interrompu dans sa rêverie et le déploiement des images qu'elle suscite. Premier volet du triptyque scénique de Bartók qui précède l'opéra *le Château de Barbe-Bleue* conçu en 1911 mais créé en 1918, et la pantomime *le Mandarin merveilleux* (1918-1919), la fantaisie chorégraphique en un acte *le Prince de bois* a été composé en 1914-1916 sur un livret de Béla Balázs, l'auteur de celui du *Château de Barbe-Bleue*. Ecrite en plein conflit mondial, la musique exalte un tragique et une angoisse qui correspondent mal au conte de fée qu'elle illustre. Tant et si bien que, pour la mieux faire passer auprès d'un public qu'elle pourrait rebuter, les organisateurs de concert choisissent la plupart du temps la suite d'orchestre qu'en a tiré Bartók lui-même et dont la création a été donnée en 1931 à Budapest sous la direction d'Ernö Dohnanyi. La partition accorde une place privilégiée à la percussion, riche et foisonnante (timbales, grosse caisse, caisse claire, cymbales, castagnettes, tam-tam, célesta, etc.), tandis qu'un rôle soliste est octroyé au xylophone. Quoiqu'autorisé par le compositeur en personne, le choix de cette version par les programmeurs monégasques ne s'en est pas moins avéré frustrant que l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, en dépit de léger dérapages de cor(s), était hier en très grande forme, porté par la direction ferme, convaincue et lyrique de Steffens, qui a su arracher des sonorités franches et polychromes de musiciens qui n'ont pas ménagé leur énergie et leur virtuosité. Parmi eux, Nicolas Crosse, contrebassiste de l'Ensemble Intercontemporain et de l'Ensemble Multilatéral, que j'ai plaisir à retrouver dans toutes sortes de répertoires, de l'opérette d'Offenbach à la création la plus innovante, en passant par les grandes œuvres du répertoire symphonique...

BRUNOSERROU.BLOGSPOT.COM (4)

Dimanche 31 mars 2013

A l'issue du concert, le public présent, moins fourni qu'espéré mais à l'écoute de grande qualité, et qui, dans sa majorité ne connaissait pas ces œuvres, s'avouait conquis par ce programme qu'il reconnaissait puissant et original. En cela, le travail sur la durée de Marc Monnet s'avère fructueux.

Le Festival le Printemps des Arts se poursuit jusqu'au 14 avril, avec notamment un Portrait Stravinski par l'Orchestre du Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg et Valery Gergiev (les 4 et 5 avril), la Nuit du Congo, musiques et danses (le 6 avril), un concert consacré à la musique classée « dégénérée » par le régime nazi (le 7 avril), *le Château de Barbe-Bleue* de Bartók avec Matthias Goerne, Michelle DeYoung et l'Orchestre Philharmonique de Nice dirigés par Philippe Auguin (12 avril), et la fin de l'intégrale des *Sonates pour violon et piano* et des *Trios pour violon, violoncelle et piano* de Beethoven par Tedi Papavrami, Xavier Phillips et François-Frédéric Guy (13-14 avril) (2).

Bruno Serrou

1) Son successeur, qui cumule les fonctions de Directeur artistique et de Directeur musical, le chef italien Gianluigi Gelmetti, prendra effectivement ses fonctions en septembre 2013.

2) <http://www.printempsdesarts.mc/fr/edition-2013>

Date : 05/04/13

Musiques sur la Côte - Musiques-Opéra-Danses

Par François Delétraz |



Extraordinaire aventure que cet orchestre symphonique de Kinshasa, un des seuls d'Afrique Noire ! Nous vous l'avions fait découvrir, il y a quatre ans, dans le Figaro-Magazine. Fondée par l'Eglise Kinbanguiste, cette formation est parvenue à faire entendre, voire découvrir, la musique classique sur un continent où elle est presque inconnue. « Symphonie héroïque » avons nous titré pour résumer l'incroyable aventure d'un ensemble hors norme qui, sans moyen, sans prétention, parvient à des interprétations admirables. À la suite de cet article, vous avez été nombreux à faire don d'instruments que nous leur avons fait parvenir. Aujourd'hui, pour la première fois de leur vie, les musiciens de cet orchestre viennent en France. Ou plutôt à Monaco. Le **Printemps des Arts** a eu le bon flair de les inviter et on pourra applaudir leur généreuse aventure lors d'une soirée « Musique et danse du Congo » qui présentera, outre cette séquence classique doublée de la projection du film Kinshasa Symphony, quatre groupes de formidables musiciens et de danseurs.

L'autre événement de ce troisième week-end du **Printemps des arts**, c'est la présence de l'orchestre du Théâtre Mariinski de Saint-Pétersbourg, dirigé par le charismatique Valéry Gergiev. Au programme, les œuvres de Stravinsky dans lesquelles cet orchestre légendaire excelle : L'oiseau de feu, Petrouchka et Le Sacre du printemps dont on fête cette année les cent ans de la création. Un très beau et rare rendez-vous musical. Cet orchestre sera dès le lendemain, le 6 avril, au tout nouveau festival de Pâques d'Aix-en-Provence, dont Renaud Capuçon signe la programmation, ce qui ne l'empêchera d'y jouer : tout d'abord Les Métaboles de Henri Dutilleux, puis la Symphonie n°5 de Chostakovitch. Pour clore ce festival en feu

a Évaluation du site

Les blogs de la rédaction du journal Le Figaro abordent l'ensemble des sujets de l'actualité générale française et internationale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 16

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

d'artifices, le 7 avril à 17h, la flamboyante Hélène Grimaud et Renaud Capuçon interpréteront Ravel, Debussy et Arvo Pärt.

Enfin, le cinquième week-end à Monaco, du 12 aux 14 avril, sera entièrement consacré à Beethoven. Les trois concerts donnés au Musée océanographique enchaîneront sonates et trio pour finir, le 14 avril à 18 h dans la salle Garnier, avec François-Frédéric Guy, Xavier Philips et Ted Papavrami.

PHOTO Vincent Boissot

« **Printemps des Arts** » de **Monaco** (00377.98.06.28.28)

« Festival de Pâques » à Aix-en-Provence (08 2013 2013)

CULTURE / VISA - Article publié le : vendredi 05 avril 2013 à 16:53 - Dernière modification le : vendredi 05 avril 2013 à 16:57

Pas de visas pour la «Nuit du Congo» à Monté-Carlo

Par **Sophie Torlotin**

Monaco, la principauté monégasque, accueille, comme chaque année, un festival pluridisciplinaire, le Printemps des arts de Monte-Carlo. Ce samedi 6 avril est programmée une *Nuit du Congo*, avec des musiciens et danseurs congolais. Mais la direction du festival déplore de devoir modifier son affiche, de nombreux artistes s'étant vu refuser leur demande de visa.



L'affiche du Printemps des Arts de Monté-Carlo 2013
printempsdesarts.mc

Sur la centaine d'artistes africains invités, 40 ne pourront finalement pas se produire à l'auditorium Rainier III de Monaco, faute de visa. Ce n'est pas la première fois que le Printemps des arts déplore de ne pas pouvoir faire venir des musiciens étrangers.

Marc Monnet, le directeur du festival, remarque un durcissement des conditions de délivrance des visas au bureau de l'espace Schengen. « *Dans l'immigration, il faut discerner ce qui est de l'ordre de l'immigration et ce qui est de l'ordre de l'artistique. Ce qui, visiblement, n'a pas été le cas, remarque Marc Monnet. Moi, on m'a demandé de faire une lettre garantissant le retour de ces musiciens et danseurs, ce que j'ai fait, mais, visiblement, n'a pas eu de conséquences.* »

Seuls les membres de l'Orchestre symphonique kimbanguiste, bien connu des autorités, ont reçu leurs visas. Le festival a du modifier la programmation en conséquence et s'inquiète pour les conditions de circulation des artistes africains à l'avenir.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU PRINTEMPS DES ARTS DE MONTÉ-CARLO.

« Cette décision nous inquiète pour le futur. »

Les autorités européennes dites « de l'espace Schengen » ont estimé ne pas vouloir autoriser à entrer sur le territoire les quatre groupes de danseurs et musiciens du Congo invités par le Printemps des Arts, pour les concerts prévus le 6 avril 2013. Seul l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste a reçu ses visas. En conséquence et devant une décision arbitraire, dont le Printemps des Arts n'est pas responsable, nous devons modifier le déroulement de la soirée. Le festival regrette que des artistes ne puissent obtenir des visas pour sortir de leur pays et cette décision nous inquiète pour le futur.

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo, jusqu'au 14 avril.

Date : 08/04/13

L'orchestre symphonique de Kinshasa

Par Carmen Lunsmann

Ils maîtrisent aussi bien le Beau Danube bleu de Johann Strauss que la Symphonie inachevée de Franz Schubert et pourtant, ils viennent de loin. Pour la première fois, une soixantaine de musiciens congolais ont posé leurs valises et leurs instruments à Monaco pour assister au festival du « **Printemps des arts de Monte -Carlo** ». Ils font partie du seul et unique orchestre symphonique d'Afrique centrale installé dans l'une des plus pauvres capitales du monde, à Kinshasa.



L'orchestre symphonique de Kinshasa assistent au **Printemps des arts de Monte -Carlo** qui se tient jusqu'au 14 avril 2013.

DR

Video : http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=pURObHVM8JM

a Évaluation du site

Le site de Radio France Internationale diffuse l'actualité, principalement internationale, sous forme de brèves.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 182

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Emission « Vous m'en direz des nouvelles ! »

+ Reportage de Carmen Lünsmann: Ils maîtrisent aussi bien le Beau Danube bleu de Johann Strauss que la Symphonie inachevée de Franz Schubert et pourtant, ils viennent de loin. Pour la première fois, une soixantaine de musiciens congolais ont posé leurs valises et leurs instruments à Monaco pour assister au festival du « Printemps des Arts de Monte-Carlo ». Ils font partie du seul et unique orchestre symphonique d'Afrique Centrale installé dans l'une des plus pauvres capitales du monde, à Kinshasa. Carmen Lünsmann est allé à la rencontre de cet orchestre hors du commun.

Date : 08/04/13

L'orchestre symphonique du Congo réalise son rêve à Monaco



L'orchestre du Congo

© France3/culturebox

Les musiciens amateurs de l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste du Congo ont vécu ce week-end un rêve éveillé. Ils se sont produits sur la scène de l'auditorium Rainier III de Monaco. Les 60 musiciens de cet orchestre étonnant étaient les invités du **printemps des Arts**, qui se déroule dans la Principauté jusqu'au week-end prochain.

Le Festival des Arts avait en fait convié l'orchestre de Kinshasa et 4 groupes de danseurs et de musiciens du Congo pour les concerts prévus le 6 avril. Mais la politique s'en est mêlée. Les autorités européennes de l'espace Schengen ont refusé aux 4 groupes le visa d'entrée pour cette manifestation.

C'est donc l'Orchestre dirigé par Armand Diangienda qui a enthousiasmé le public monégasque. Son histoire racontée dans le film "Kinshasa Symphony" est atypique.

Évaluation du site

Le site Internet du groupe France Télévisions diffuse des articles concernant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 40

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Elle commence en 1985, quand Joseph Diangienda Kuntima, un pasteur de l'Église kimbanguiste (la troisième religion au Congo), crée un orchestre pour fédérer ses fidèles. L'aventure débute modestement avec une fanfare, une guitare et des chanteurs. C'est Armand Diangienda le fils de Joseph qui en fera, en 1994 un orchestre symphonique.

Un orchestre qui rassemble des musiciens amateurs de tous horizons. Le blanchisseur côtoie la marchande de fleurs. Le peintre en bâtiment, l'installateur d'antennes. Tout cela se fait dans des conditions matérielles difficiles. C'est pourquoi les dons de musiciens de Moncao ont été tant appréciés.

Video : <http://api.dmcloud.net/player/pubpage/4e709e80f325e11e5f000025/5162826194a6f65461000228/e1342b6d73b94a5696e0dfccea1f66c1?wmode=direct>

La bande annonce de « Kinshasa Symphony » de Claus Wischmann et Martin Baer sorti en salle en septembre 2011

Video : http://www.dailymotion.com/video/xku6q1_kinshasa-symphony-bande-annonce_shortfilms

Date : 10/04/13

Le printemps des arts de Monaco

par Pierre-Jean Tribot

Pour cette édition 2013, le **printemps des arts de Monaco** met à l'honneur Beethoven, Stravinsky et Bartók. L'affiche de ce week-end de concerts offrait ce qu'il faut de tubes et de découvertes, avec une grande star, des artistes confirmés au service d'œuvres rares, sans oublier la venue de l'orchestre de Kinshasa.



Pour cette édition 2013, le **printemps des arts de Monaco** met à l'honneur Beethoven, Stravinsky et Bartók. L'affiche de ce week-end de concerts offrait ce qu'il faut de tubes et de découvertes, avec une grande star, des artistes confirmés au service d'œuvres rares, sans oublier la venue de l'orchestre de Kinshasa.

Pour célébrer le Centenaire du Sacre du printemps, Valery Gergiev et ses troupes de Mariinsky proposaient un pari assez fou : les trois « grands » ballets joués sur une même soirée

Évaluation du site

Ce site est dédié à la musique classique dans son ensemble. il délivre une actualité des acteurs et des concerts, ainsi qu'une présentation de festivals. Le site propose également des ressources sur l'histoire et les compositeurs.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 9

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

marathon : l'Oiseau de feu, Petrouchka et le Sacre du Printemps. Pourtant, une partie du défi tomba à l'eau car, contrairement à ce qui était annoncé, Gergiev ne joua pas l'intégrale de l'Oiseau de feu, mais une des suites. Toujours débordé par son emploi du temps intenable, Gergiev n'a certainement pas eu le temps de répéter la totalité du ballet. D'ailleurs, cette suite de l'Oiseau de feu, commence assez mal, l'orchestre navigue à vue et le chef révise sa partition. De plus, l'orchestre a du mal à gérer l'acoustique fort aride de l'Auditorium Rainier III. Il faut attendre le milieu de la « Danse infernale du roi Kastchei et de ses sujets » pour voir la phalange russe se reprendre. La berceuse et surtout le finale, très décanté et fauviste, emportèrent l'adhésion. Gergiev a toujours été très à son aise dans les tableaux bigarrés et colorés du ballet Petrouchka. Il se lance, la tête dans le guidon, dans une interprétation enragée, tel un feu d'artifice de couleurs sur un marché russe. Le chef taille au marteau et au burin, une masse orchestrale très russe dans son mélange de brutalité et d'impact dynamique. Les pupitres de l'orchestre, surtout les vents et les cuivres, s'en donnent à cœur joie. Après une pause nécessaire, l'orchestre et son chef partent à l'assaut de la montagne orchestrale du Sacre du printemps. Gergiev puise dans les sources primitives de l'inspiration de Stravinski. Les tempi sont lents et le chef fait voler en éclat une masse orchestrale magmatique et marmoréenne. Rendu à sa force intrinsèque de la Russie païenne, le Sacre en perd de sa force rythmique et harmonique. Les scansions des cuivres enragés en deviennent même parfois un tantinet fatigantes. Le chef se plaît à trop à « jouer de l'orchestre » et à se permettre des libertés avec la partition, comme dans la « Danse sacrée », aux effets surlignée à coups de marqueurs. On ressort donc, en dépit d'une belle lecture de Petrouchka, un peu perplexe devant les options du chef.



Le samedi aurait dû être consacré à une nuit de danses et de musiques avec la participation des groupes de danses et de l'orchestre symphonique kimbanguiste de Kinshasa en République démocratique du Congo. Tristement, l'intégralité des danseurs et une partie de l'orchestre ne purent recevoir de visa les autorisant à entrer, pour quelques jours, dans la citadelle de l'espace Schengen. Attitude misérable et inquiétante d'un continent à la dérive... **Marc Monnet**, directeur du festival, prit la parole pour présenter des extraits vidéos qu'il avait filmé lors d'un séjour en RDC. On put se rendre compte, amers, de ce que le public avait raté. La soirée, fut heureusement animée par l'orchestre symphonique de Kinshasa et son directeur musical : Armand Wabasolele Diangienda. Fondé, en 1994, par un pasteur de l'église congolaise Kimbanguiste afin de fédérer les fidèles, cette formation est l'unique

orchestre symphonique d'Afrique centrale. Il compte désormais 200 membres et même une section « junior » destinée aux jeunes archers. A travers un parcours comprenant des valse et marches de Strauss, des danses de Brahms, une symphonique congolaise, un mouvement de « l'inachevée » de Schubert, les valeureux musiciens se sont surpassés pour offrir au public une soirée émouvante, couronnée par de longues acclamations et par l'intervention de la princesse Caroline de Monaco, qui remet une harpa au chef d'orchestre.

En conclusion de ce week-end, l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo, offrait un exigeant programme intégralement dédié aux musiques dégénérées : Franz Schreker, Paul Hindemith, Arnold Schoenberg et Kurt Weill. Ancien directeur musical de l'orchestre, Lawrence Foster retrouvait ses musiciens. Si le chef ne nous a pas toujours convaincu dans ses explorations du grand répertoire, il est à son affaire dans cette musique dont il fait ressortir la richesse rythmique et la solidité de la construction. L'orchestre de Monaco est fort à son aise dans ces partitions, il faut surtout saluer son énergie et son enthousiasme à suivre la baguette de leur chef.

Le Concerto pour violon de Paul Hindemith prend sa source dans la musique romantique allemande, par sa forme très classique et par sa succession de cadences et des traits virtuoses. Bien carrée, comme tout bon Hindemith, les mélodies nécessitent un artiste de premier plan pour lui rendre justice. On est, sur ce point, tranquille avec le violoniste allemand Frank-Peter Zimmermann. Toujours étonnant par sa constance au plus haut niveau, l'artiste marque l'auditoire par sa technique infaillible et sa sonorité tranchante. Chef et soliste cisèlent cette musique qui mériterait d'être plus régulièrement programmée. De la belle Symphonie n°2 de Kurt Weill, Lawrence Foster fait ressortir les multiples influences énigmatiques comme si Mackie le surineur de l'Opéra de Quatre sous avait fleureté avec une belle jeune femme dépressive néo-mahlérienne. On croise dans cette partition, à la fois le ton argotique si cher à Weill et la puissance luxuriante d'un grand orchestre symphonique. Le chef trouve le bon ton et impose une magnifique lecture qui permet aux pupitres de l'orchestre de se valoriser, surtout les clarinettes. Pour encadrer ces deux pièces, on retrouvait l'Ouverture fantastique de Schreker et le toujours impressionnant Survivant de Varsovie d'Arnold Schoenberg avec Mervon Mehta et le chœur de l'opéra monégasque.

Crédits photographiques : Alain Hanel

Date : 14/04/13

Un Château sur les sommets !

Monaco
Auditorium Rainier III

Béla Bartók : A kékszakállú herceg vára, opus 11, sz. 48

Michelle DeYoung (mezzo), Matthias Goerne (baryton), Sunnyi Melles (récitante)
Orchestre philharmonique de Nice, Philippe Auguin (direction)



M. Goerne (© Marco Borggreve)

Pour sa vingt-neuvième édition, le **Printemps des Arts de Monaco** – étalé sur cinq week-ends, de mi-mars à mi-avril – a choisi de mettre à l'honneur deux compositeurs, Beethoven et Bartók. Le premier a eu droit à une série de neuf «portraits» quand le compositeur hongrois en a bénéficié de cinq; le dernier concert qui lui a été consacré a donné à entendre son sublime et unique opéra, Le Château de Barbe-Bleue.

Longtemps boudé ou simplement méconnu, ce chef-d'œuvre a trouvé sa place, depuis une vingtaine d'années, sur les grandes scènes internationales (en concert comme en version scénique).

Cet opéra tient son intérêt, et peut-être son succès, au-delà de la splendeur de la partition, au fait que l'auteur du livret, Béla Balász, s'est démarqué aussi bien du conte de Perrault que de Maeterlinck, celui-ci ayant inspiré Dukas pour son Ariane et Barbe-Bleue. Chez Balász, Ariane devient Judith, avant tout amoureuse inconditionnelle du duc à la barbe bleue.

Évaluation du site

Le gros de ce site est constitué d'articles sur l'actualité de la musique classique, et de ce qui s'y rapporte. Mais on trouvera aussi une sélection pléthorique de CDs et de DVDs...

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 10

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

On est loin des caprices de la curiosité, pour admirer le paroxysme d'un amour dont on pressent les dangers.

Le conte de fées se transforme en drame symboliste; Judith veut sauver son époux d'une mauvaise réputation, lui veut sauver Judith de son amour absolu. Il n'y aura pas de miracle.

L'exécution d'une telle œuvre ne peut se satisfaire de la neutralité, encore moins de la médiocrité. L'orchestre, premier personnage du drame, le guide ou l'enquêteur, ou mieux le psychologue, doit être attentif et discret autant que présent.

A la tête du Philharmonique de Nice dont il est directeur musical depuis 2010, le chef français Philippe Auguin obtient de sa phalange un très beau et très haut niveau orchestral qui ne se démentira pas durant toute la soirée: splendeur des pupitres, tant pris individuellement que fusionnant en d'époustouflants tutti, fantastique miroitement de la matière symphonique, tension théâtrale qui jamais ne se perd, même dans les détails, et admirables fortissimi, tel celui qui intervient lors de l'ouverture de la fameuse «cinquième porte».

La mezzo Michelle DeYoung (déjà entendue dans le rôle à Paris en 2011 et à l'Auditorium de Dijon la saison dernière) et le baryton Matthias Goerne sont des interprètes de choix: ils ont le timbre de voix adéquat tout autant que l'ampleur voulue. Rayonnante Judith, DeYoung possède une force tout intérieure pour exprimer l'amour, le doute, l'angoisse, le désespoir et enfin la résignation.

Avec une justesse d'intonation impressionnante, l'Américaine livre un chant où le timbre garde sa beauté et sa clarté d'émission, jusque dans la déchirure. Matthias Goerne se révèle non moins grandiose en Barbe-Bleue: son chant élégant et éclatant rend toujours plus inexorable la lente montée de son angoisse, car la voix sait rester maîtresse de la moindre inflexion, dans la recherche de la couleur, comme de l'effet dramatique.

En guise de conclusion, nous formulerons deux regrets; d'abord que le prologue parlé ait été dit en français (par Sunnyi Melle); si la récitante a su capter l'attention, nous regretterons cependant l'original hongrois, car chez Bartók, comme chez Kodály, la langue est aussi la musique, de sorte qu'il est bon, et d'excellente préparation au drame, de l'entendre dit et vécu dans la langue des auteurs.

Enfin, il nous faudra préciser que la salle n'était qu'au tiers pleine pour cette avant-dernière soirée de festival, ce qui est vraiment faire injure à la qualité dudit festival, en même temps qu'aux excellents artistes réunis ce soir.

Emmanuel Andrieu

Date : 16/04/13

Le 29ème Printemps des Arts de Monte-Carlo

Critiques / Opéra & Classique

Par Frank Langlois



En principauté de Monaco, même si les cioux sont inclementes (quatre des cinq week-ends en cette année 2013), le printemps est là. Passionnant. Depuis que, en 2003, le compositeur **Marc Monnet** a pris les rênes du festival **Printemps des arts de Monte -Carlo**, chaque nouvelle édition observe singulièrement le fait musical et l'œuvre écrite. 2013 ne déroge pas à cette habitude : **Marc Monnet** crée une programmation comme il invente ses propres œuvres.

Sans qu'il soit possible de narrer chacun des cinq week-ends, celui des 22, 23 et 24 mars a été emblématique : l'intégrale d'un grand corpus (en l'occurrence : les quatuors à cordes de Bartók), des commandes audacieuses (Cuniot, Jodlowski, Manoury) et une « journée-surprise ».

Évaluation du site

Ce site s'intéresse au théâtre. Il publie une page d'actualité mensuelle ainsi qu'un programme des pièces jouées dans toute la France. Les professionnels du spectacle y trouvent des services pour promouvoir leurs activités.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 8

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Le vendredi 22 mars, dans la Salle Empire (un des salons de l'Hôtel de Paris) et le samedi 23 mars, dans l'Opéra Garnier (un des joyaux du Casino), résonnèrent deux « nuits des quatuors ». Les six quatuors de Béla Bartók ont été distribués à quatre formations : les quatuors Anima, Ardeo, Arditti et Parker. Dans ce beau choix qui a révélé des lectures pertinentes, les Arditti ont déparé : une âcre sonorité globale et de fréquents obstacles à l'homogénéité (notamment le premier violon qui peine à sculpter la moindre ligne mélodique) ont défigurés le Quatuor à cordes n°4.



Si le Quatuor Ardeo (français) a tissé des liens entre le jeune Bartók et le corpus haydnien, le Quatuor Anima (russe) est un exemple de ce grand standard international par lequel une robuste sonorité est cultivée. Toutefois, le plus enthousiasmant revient à l'original Quatuor Parker (USA), dont l'architecture sonore et l'organisation énergétique ne procèdent pas de l'aigu mais reposent sur ses deux cordes graves ; la pâte sonore est étonnamment dense et riche de multiples éclairages intérieurs. Sans que la sonorité ne soit jamais forcée, les échos à l'orchestre bartokien sont fréquents. En outre, ces magnifiques musiciens ont un intense sens du discours et apportent, aux Quatuors n°3 et n°5, un suspense permanent. Du grand art !

Lumineuses créations

Chaque année, le **Printemps des arts** de Monte -Carlo passe d'intelligentes commandes. Par intelligentes, entendons que **Marc Monnet** s'adresse à des compositeurs qu'une profonde inquiétude pousse à inventer de nouveaux modes d'expression et d'écriture. Laurent Cuniot (né en 1957) a choisi un sextuor à cordes, soit un quatuor que renforcent deux cordes graves (alto et violoncelle). Sa nouvelle œuvre, Villa Adriana, se réfère au site romain que, au II^e siècle, l'empereur Adrien y édifia. En une coulée de vingt-cinq minutes, Laurent Cuniot entrelace un lyrisme dense et une architecture sonore théâtralisée, et crée de vifs contrastes de lumières, de couleurs et de dynamiques. En outre, il joue habilement avec les divisions internes de son sextuor : un ou deux trios ; un quatuor ; un quintette et toutes les recombinaisons. Complétant le Quatuor Ardeo, Christophe Desjardins (alto) et Éric-Maria Couturier ont apporté un surcroît de flamme expressive à une œuvre densément construite.

Depuis peu, Philippe Manoury s'est pris de passion pour le quatuor-à-cordes : un n°1 en 2010 ; le n°2 (avec électronique) en 2011-2011 ; et ce n°3 en 2012, ici créé par le Quatuor Arditti. Son intitulé complet importe : Melencolia (d'après Dürer) (3^eme quatuor à cordes). Ainsi le compositeur s'inscrit-il dans l'immémoriale présence de la mélancolie dans notre occident depuis la Grèce antique. Dédié à Emmanuel Nuñez, Melencolia, en ses trois-quarts d'heure, se tient en équilibre, entre de puissantes tensions (de forme, de discours, de dynamiques et de timbres) et des essentialisations radicales (jusqu'au silence). Dans cette partition considérable, Philippe Manoury conduit ses auditeurs dans des univers inouïs, qui, expressivement et poétiquement, le rattachent au Wanderer romantique, ce perpétuel errant que guide son abyssale et plissée mémoire et qui, éperdu de se sentir éparpillé, tente d'extirper, du plus profond de lui-même, le vide qui le disperse. Aux usuelles sonorités du quatuor, s'ajoutent

trois crotales par musicien dont l'énonciation totale est le total chromatique et qui, de l'usuel frottement des cordes, déplace la matière sonore vers l'univers résonant. Pour densément écrite et architecturée que soit Melancolia, elle s'écoute avec palpitation et laisse hébété tant les univers – sonores, poétiques et émotionnels – traversés sont une révélation permanente. * La troisième œuvre commandée, à Pierre Jodlowski, sera présentée ci-après.

Voyage-surprise

Enfin, la journée-surprise a pleinement honoré son intitulé. Des raisons logistiques ont limité le nombre de participants à trois cents, alors que le triple de demandes n'a pu être satisfait. Un tel engouement signale l'assentiment que ce festival recueille auprès de ses publics, par ailleurs fort diversifiés. Cette journée-surprise fut une longue itinérance, mêlant moments musicaux et intensité architecturale.

Première étape, à Nice, dans l'église Sainte-Jeanne d'Arc, toute un en élégant béton et représentative de l'Art Nouveau : Diabolus in musica a donné un ardent choix de pièces empruntées au répertoire de l'École Notre-Dame de Paris, au début du XIIIe siècle. Dans ce dialogue par-dessus les siècles, une intense minéralité partagée. Après un voyage en autocar et dans le délicieux Train des pignes (de la vénérable locomotive à vapeur) jusque dans le haut pays niçois, deuxième étape à la cathédrale d'Entrevaux : Myrrha Principiano y a joyeusement touché un orgue baroque fruité. Au menu, Cabezón, Frescobaldi, Sweelinck et autres Louis Couperin.

Enfin, dans un gymnase à Puget-Théniers, Induction, une création de Pierre Jodlowski. Dans tout son travail, ce compositeur aime à croiser les univers acoustiques et électroacoustiques et crée sons autant qu'images. L'aire du Dire, un magnifique oratorio scénique que lui commanda le Théâtre du Capitole de Toulouse et qui a été récemment publié en dvd (éOle Records), témoigne de cette dense invention. Induction offre des dimensions plus modestes : un quart-d'heure, une musique réalisée en studio, une diffusion spatialisée en quatre pistes, et un danseur qui joue avec bol métallique. À l'instar d'une musique dont chacun des éléments successifs mue lentement et modifie l'environnement où il évolue, Gaétan Morlotti (soliste aux Ballets de Monte-Carlo) conquiert l'espace de jeu quadri-frontal et en fatigue le moindre centimètre carré. Induction exhale une onirique et dense poésie de l'épuisement.

Ces trois moments variés (entre Moyen-Âge, ère baroque et création) sont à l'image de ce passionnant festival qui, de chacun de ses auditeurs, exige disponibilité, fraîcheur d'esprit et curiosité, afin d'en mieux nourrir l'imaginaire.



Commandez l'Annuaire du spectacle vivant 2013

Outil de référence, l'Annuaire du spectacle vivant 2013 recense près de 30 000 contacts (lieux et intervenants) constituant le tissu professionnel du spectacle vivant : structures de création, de production et de diffusion, centres de ressources, organismes professionnels, équipes administratives... Commandez-le dès maintenant !



CA PAR EXEMPLE !

Ce clown est blanc et respecte la tradition en ce sens qu'il déteste les Auguste et qu'il pense qu'il n'a pas besoin d'eux pour faire rire. Un vrai Clown Blanc qui a le pouvoir de dire NON ! Tous les vendredis et samedis à 21h du 1er mars au 1er juin à la Folie Théâtre. Tarif : Prévente = 13 € - Plein Tarif = 20 € - Tarif réduit = 15 €



Affichez-vous sur Webthea

Affichez votre spectacle, votre structure, votre événement sur Webthea.com. En participant à ce programme, vous afficherez également votre soutien à un site de presse en ligne indépendant et original consacré à l'actualité du spectacle vivant.



PETITS CRIMES CONJUGAUX

Une comédie noire...Un suspense étonnant sur le couple à la recherche de la vérité. Gilles est victime d'un mystérieux accident. Amnésique, il revient chez lui auprès de Lisa, sa femme depuis 10 ans... De Eric-Emmanuel SCHMITT Du 8 au 31 juillet 2013 à 20h00 à l'Espace Roseau.